



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et Action, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 41), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *Plateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

QUE FERA LE C.C.F.?

On prévoit, avec raison peut-être, que les prochaines élections fédérales, qui auront lieu sans doute en 1945, changeront profondément l'aspect de la Chambre des Communes. Il se peut que M. King, favorisé jusqu'au bout par sa bonne étoile et par la faiblesse de ses adversaires, reste au pouvoir. Du moins, les divers relevés d'opinions, au cours des derniers mois, révèlent que ce vieux lutteur conserve encore une avance sur ses rivaux. Mais il est certain que nombre de figures nouvelles paraîtront au parlement.

La question se pose un peu partout: quelle force représentera notre parti socialiste? Les membres du C.C.F. se nourrissent d'optimisme depuis que l'Ontario a failli tomber entre leurs mains et que la Saskatchewan a succombé à leur séduction. Ces espoirs sont-ils fondés sur une réalité présente? Il faudrait être aveugle pour nier à ce parti un accroissement de popularité. Presque inexistant aux environs de 1935, le voici qui compte douze députés fédéraux et 108 représentants provinciaux. C'est déjà beaucoup. Est-ce suffisant pour accorder au C.C.F. une influence prépondérante dans les conseils nationaux de demain? Nous ne le croyons pas.

Dans un article consacré à ce sujet, le FINANCIAL POST du 7 octobre dernier, se basant sur des données incontestables, constate que le parti socialiste, à l'heure actuelle, compte environ un cinquième seulement des votes de l'électorat canadien. Ce n'est pas assez pour affirmer que le Canada s'oriente en masse vers la gauche. Notre confrère réfère d'abord aux trois derniers Gallup Polls: l'un, tenu peu après les élections ontariennes, portait à 29 p.c. l'appui du vote populaire au C.C.F.; le deuxième, un peu plus tard, montrait un recul à 21 p.c.; enfin, un troisième, à la suite des succès électoraux dans la Saskatchewan, donnait 24 p.c.

Le Gallup Poll, dans l'ensemble, ne se trompe guère. On a reproché à cette institution d'avoir erré dans ses pronostics électoraux de Québec; mais, elle avait prévu juste en ce qui concernait M. Godbout, puisque celui-ci obtenait la majorité des votes sur chacun de ses adversaires. L'opinion québécoise s'est d'ailleurs modifiée au cours des quinze jours précédant les élections, et si, durant cette période, on avait pu faire un nouveau relevé, il est certain que les chiffres relatifs au Bloc Populaire auraient sérieusement changé. Au reste, les auteurs de ces calculs de l'opinion concèdent eux-mêmes une possibilité d'erreur de 4 p.c.

Il existe une situation de fait qu'il convient de considérer et qui confirme les prévisions du Gallup Poll. Le total des votes, aux élections les plus récentes des diverses provinces du Canada, s'élève à 4,774,720. Là-dessus, le C.C.F. a pris 995,270, soit environ 20 pour cent ou un cinquième. La même proportion existe quant au nombre de sièges gagnés par ce parti. En effet, 500 députés ont été élus aux diverses assemblées législatives. Le C.C.F. en a 108, soit moins de 21 pour cent.

Il semble donc que des élections fédérales, tenues immédiatement, donneraient aux socialistes environ 45 sièges sur un total de 245. On se demande si ce nombre suffirait à transférer au C.C.F. le rôle de l'opposition officielle. On nous dira que le courant porte à gauche et que l'élan donné dans cette direction va accélérer de semaine en semaine, de mois en mois. C'est possible, mais peu probable. Coup sur coup, le C.C.F. a subi deux échecs retentissants, l'un dans les Provinces Maritimes et l'autre en Alberta. Ici, il a été écrasé par le Crédit Social, qui a jeté beaucoup de lest et qui gouverne suivant la tradition des vieux partis. Aura-t-il plus de succès aux urnes fédérales? On en doute.

Ce serait une illusion que de se figurer que les 20 pour cent des électeurs canadiens sont des socialistes. Sur les 108 députés élus dans les comtés provinciaux, un très grand nombre furent favorisés, d'une part, par un vote minoritaire, dans des lutes à trois et à quatre candidats, d'autre part, par la vague de mécontentement général qui accompagne toute guerre. Les écarts ont donc combattu dans des conditions exceptionnellement favorables. En sera-t-il de même quand la victoire nous viendra par le coup de grâce à l'Allemagne et que les diverses restrictions, qui accablent actuellement les citoyens, seront levées ou allégées? Ce ne sont pas les partis extrémistes qui y gagneront le plus. De même que, chez nous, le Bloc Populaire, après un suprême effort, s'éteint sans gloire, de même, le C.C.F., en d'autres partis du Canada, semble devoir diminuer ou rester stagnant.

À la réflexion, l'électeur moyen se rend compte que le C.C.F. promet beaucoup plus que ce qu'il peut donner; que, si le principal article de son programme consiste à augmenter la propriété d'Etat au dépens de la propriété privée, cela n'en vaut guère la peine, puisque les entreprises fédérales, telles la radio et les chemins de fer, ont été généralement "financées" par le gouvernement au lieu d'être une source de revenus; que l'excès de bureaucratie, né du trust gigantesque de l'Etat, ne garantira ni la liberté individuelle ni la compétence et l'efficacité administratives; que l'Amérique du Nord, après avoir connu, sous le régime de l'entreprise libre et personnelle, le plus haut standard de vie du monde, n'est pas préparée à chambarder l'ordre établi par simple désir de changement; que la socialisation de nombreuses entreprises, provoquée par l'état d'urgence, c'est-à-dire la guerre, n'est pas précisément un idéal à poursuivre en temps de paix.

Le C.C.F. a commis, en outre, certaines erreurs qui pourraient lui coûter cher. Il a accepté, par exemple, d'identifier sa cause à celle d'une filiale de la C.I.O., organisation américaine. Par là, il s'est aliéné une foule de Canadiens qui n'ont le sentiment national. Nombre de nos compatriotes, d'un bout à l'autre de ce pays, considèrent qu'il est suprêmement maladroit, pour un parti, de risquer d'être un jour à la remorque d'une puissante organisation internationale. De là à le soupçonner de recevoir de l'étranger des directives et de l'argent, il n'y a pas loin. En outre, le conflit entre les associations rivales sera dommageable au parti. Déjà un différend existe à ce sujet en Saskatchewan: il se généralisera aux élections fédérales.

En résumé, le Canada n'est pas mûr pour la gauche: il tient, par des racines profondes, à la tradition libérale — il ne s'agit pas du parti de ce nom — et cette tradition ne pourra toutefois se maintenir qu'à la condition que notre politique soit assez souple pour s'adapter au temps présent et donner au peuple travail, bien-être et liberté.

Jean-Charles HARVEY

CHURCHILL à MOSCOU

Si ce n'est pas avec grande surprise, c'est néanmoins avec une profonde admiration que nous avons appris que le premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill, était rendu en U.R.S.S. pour s'y entretenir avec le maréchal Staline. Mesure-t-on bien tout ce qu'il faut d'énergie au doyen des chefs d'Etat pour se déplacer comme il le fait à travers le globe afin d'avoir des conversations directes, absolument indispensables, avec les autres grands chefs des Nations Unies? Une fois seulement, Staline s'est dérangé pour rencontrer MM. Churchill et Roosevelt; de son côté, le président des Etats-Unis n'a pas souvent quitté l'Amérique pour conférer avec ses grands alliés. Mais, infatigable, le premier ministre britannique a entrepris d'innombrables voyages, qui l'ont mené de Washington à Casablanca, de Québec au Caire et de Téhéran à Moscou, chaque fois qu'il était nécessaire pour la poursuite victorieuse de la guerre qu'il s'entretienne avec les autres chefs alliés. Grâce à son activité prodigieuse, à son courage et à sa volonté, M. Churchill apparaît comme le grand artisan de la victoire, comme celui qui est personnellement le plus dévoué pour atteindre à une parfaite coordination de l'effort de guerre allié.

Une rencontre entre Churchill et Staline nous est toujours de bon augure. Ces deux hommes nous semblent faits pour s'entendre. Tous deux sont de grands réalistes, sachant très bien l'un et l'autre ce qu'ils veulent, et ne se gênant nullement pour l'exprimer avec vigueur, avec crudité à l'occasion. Cela vaut infiniment mieux que les échanges polis de parfaits diplomates trop habiles à dissimuler leur pensée véritable, échanges trop souvent stériles pour l'excellente raison qu'en évitant de traiter des sujets épineux on laisse subsister les pires problèmes...

M. Churchill est un vieux tory impérialiste qui ne se gêne nullement pour déclarer qu'il n'est point devenu premier ministre du Roi afin d'assister à la liquidation de l'Empire britannique; le maréchal Staline est un bolchevik rugueux doublé d'un nationaliste russe qui veut assoier sur des bases solides la puissance soviétique, et ne le dissimule pas le moins du monde. Ainsi, chacun sait à qui il a affaire, et évite de parler un jargon idéologique qui serait incompris. Aucun de ses deux hommes ne fera de concession à l'autre sans y être contraint par la dictée des intérêts propres de son pays; mais, précisément parce que ces concessions se seront révélées indispensables, il n'y aura point le risque de les voir devenir lettre morte au bout de quelques mois ou de quelques années.

De quoi sera-t-il question entre Staline et

Churchill? Si nous ne possédons point de certitude, plusieurs hypothèses nous paraissent plausibles. Il y a d'abord la querelle russo-polonaise — ou, plus exactement, la querelle entre le Kremlin et les chefs polonais réfugiés à Londres; jamais nous ne souhaiterions trop vivement de voir ce différend réglé à l'amiable entre les chefs britannique et russe, avant qu'il ne risque de brouiller entre elles les principales Nations Unies et de nuire à la poursuite de la guerre contre le Reich. Les fascistes du monde entier prennent avantage en ce moment de cette querelle pour tenter de nous dresser contre la Russie en nous faisant oublier que l'Allemagne demeure l'ennemi et que nous devons oublier tout le reste pour l'écraser. Nous ne sommes point du tout prêts à donner raison aux Soviétiques et à leur consentir toutes les concessions; mais nous devons reconnaître que nous avons absolument besoin de leur aide pour terminer victorieusement la guerre et pour assurer la paix, et cette considération ne doit jamais être perdue de vue. Nous pouvons compter sur M. Churchill pour défendre les intérêts alliés — nos intérêts à tous, Américains et Britanniques — et les droits du peuple polonais, mais sans se laisser entraîner à quelque bêtise qui risquerait de nous brouiller avec notre puissante alliée la Russie. M. Churchill est un grand homme, possédant au plus haut point le respect de la parole donnée et des engagements pris; mais il sait concilier à cela cette suprême habileté qui fait qu'il ne mettra jamais en danger la cause qu'il défend, par pure obstination de théoricien, et qu'il n'ira point compromettre la victoire, ultime et totale, pour jouir du triomphe momentané d'un succès idéologique.

Staline et Churchill s'entretiendront vraisemblablement aussi de la guerre du Pacifique. A mesure que se rapproche la fin d'Hitler, le sort du Japon doit de plus en plus préoccuper les Alliés. L'U.R.S.S., puissance d'Asie, a de trop vastes intérêts dans le Pacifique pour qu'il lui soit possible de se désintéresser de la lutte qui met aux prises ses alliés anglo-américains et les Nippons. Ce n'est un secret pour personne, d'ailleurs, que depuis le début de la guerre sino-japonaise, il y a sept ans, les Russes ont constamment aidé de diverses manières les Chinois — et cela, malgré leur antipathie envers Tchong-Kai-shek, qu'ils accusent de les avoir trahis par le passé... Les escarmouches ont d'ailleurs été nombreuses, au cours des dernières années, à la frontière de la Sibirie et du Mandchoukouo, et il subsiste un vieux

Emile-Charles HAMEL

Suite à la page 2

Lire en dernière page

Mais avec cet atlas, hélas! L'Europe sait mieux

par Paul Phelps MORAND

La paix s'approche. Il ne faudrait pas qu'elle soit une réédition de la dernière paix, qui fut inéluctablement suivie par la guerre actuelle. On se fatigue de ces rééditions sanglantes. La dernière paix, si l'on peut l'appeler ainsi, fut faite sans tenir grand compte des désirs des peuples dont elle fixait les tristes destinées. Elle fut faite sans comprendre que la guerre n'était pas venue toute seule sans raisons et que ces raisons ne devaient à aucun prix être réinstallées dans la paix. Or nous voyons se dessiner des tentatives d'installer dans la paix qui se prépare les germes de la guerre qui pourraient dévaster la décennie après la nôtre. Puisque l'humanité telle que nous la voyons n'y survivrait peut-être pas, il est bon d'exercer une certaine vigilance, de ne pas s'en remettre les yeux fermés aux secrets des négociations secrètes tenues derrière des portes closes.

Ces négociations que l'on nous cache et dont on nous dit seulement qu'elles existent, sans nous permettre de les voir, ont-elles pour but quelque nouveau découpage fantaisiste de l'Europe par lambeaux de territoire, en long en large et en travers? Un nouvel Empire d'Autriche et Hongrie, étiré horizontalement sur une carte, mince et sans vie économique possible, et conçu pour ressusciter le danger d'une dynastie des Habsburgs que la guerre précédente avait détruit? Nous préparons-t-on quelque replâtrage d'une monarchie espagnole destinée à avoir un nouveau Primo de Rivera, un Franco No 2 et un massacre imité de celui qui a déjà ravagé l'Espagne? Nous préparons-t-on ça et là de nouvelles dictatures qui amèneraient forcément de nouvelles tentatives de révolution et de nouveaux flots de sang, avant même que la guerre finisse? Dans certaines régions? On est déjà allé si loin qu'on s'inquiète et feint de faire marche arrière. Les populations italiennes furent les premières à recevoir le choc de nos erreurs. L'arrivée de troupes libératrices fut accompagnée d'une administration militaire, étrangère à l'Europe et à ses conditions de vie, qui bientôt ne trouva rien de mieux que de s'appuyer sur les anciens Fascistes échappés à la colère de la population. Ce jour étranger sur une vieille terre de fine civilisation est si mal supporté, s'accompagne de telles misères, qu'il faudra sans doute y renoncer bientôt, du moins en partie. Qu'on le veuille ou non, les Italiens se gouverneront eux-mêmes. Ils ne comprendront jamais l'illuminisme de gens qui ne parlent pas leur langue et débarquent chez eux dans une guerre contre Hitler, soutiennent quelques anciens partisans

d'Hitler. Il faudra présenter à l'Europe autre chose que cet illogisme si l'on veut dans l'avenir son amitié.

En France on verra peut-être bien, les mêmes problèmes se poser. Quelle que soit la volonté de la France en ce qui concerne politique et économie intérieure, elle a droit à décider pour elle-même. Il serait dangereux d'essayer d'y faire comme en Italie. On nous dira naturellement qu'on ne le fait pas, et que cette remarque est mal à propos. La réalité est plus forte que les mots et nous jugerons quand nous la verrons paraître. La réalité c'est que si la guerre a eu lieu c'est que quelque chose allait mal et que quelque chose doit changer. Comment ceux qui n'ont pas souffert comprendront-ils? Et au fond, que leur importe, puisqu'ils comptent bien ne jamais souffrir? Les souffrances ont été en Europe, et d'Europe doivent venir les solutions. Elles ne doivent pas venir de gens qui ne savent pas, se soucient peu et ne risquent pas grand chose à échouer.

Si les populations et les élites intellectuelles d'Europe, l'artisan et le paysan, n'avaient pas réfléchi pendant ces années de souffrance, leur avenir serait peut-être désespéré. Ne sachant que faire, ils se laisseraient imposer des solutions de l'extérieur qui seraient des solutions fausses. Heureusement, tout nous montre qu'il n'en a pas été ainsi. On a discuté dans le Maquis! On a médité dans le froid des montagnes de Savoie, dans les fermes autour des villages où l'on se cachait pour ne pas être saisi par Vichy et la Gestapo, dans les rues de Paris où l'on se cache mieux qu'à la campagne. On a réfléchi devant la réalité infernale qui par contraste même montrait ce qu'on devrait faire. Nous en avons des preuves, et ce n'est pas une simple impression ou un simple vœu que nous donnons-là.

Nous n'avons pas de raison de douter qu'il n'en fût de même dans chaque pays, et que partout, par leurs efforts de pensée, les hommes qui souffrirent ont façonné pour eux-mêmes des solutions qui seront en progrès très net sur leur état précédent. Et en tout cas, infiniment préférables à celles que l'on veut inventer à des milliers de milles de distance, l'estomac plein, et devant des tables abondamment servies.

Il faut savoir s'incliner devant la douleur, il faut éviter l'arrogance du bonheur, il faut respecter l'intelligence. C'est là un conseil qu'on doit donner au Nouveau Monde, devenu quelque peu réactionnaire devant l'Ancien, qui veut tout d'un coup devenir plus nouveau que lui.

Paul Phelps MORAND

QU'ELLE AIT DES DENTS!

Les entretiens de Moscou entre le premier ministre Churchill et le maréchal Staline se poursuivent avec la plus entière cordialité, et l'on retrouve chez les deux grands hommes d'Etat un même désir d'établir la paix future sur des bases solides et durables. Au cours du banquet qu'il offrait mardi à son hôte, Staline a porté avec éloquence un toast à la collaboration des grandes puissances pour maintenir la paix. Les convives ont observé qu'ils avaient rarement entendu de si chaleureuses expressions d'amitié qu'à ce repas, où les Etats-Unis et le Canada étaient également représentés.

Le problème polonais, qui trouble depuis longtemps déjà les relations entre la Russie et ses alliés anglo-américains, semble enfin en bonne voie de règlement. Le Premier Ministre de Pologne, accompagné de plusieurs de ses collègues, doit se rendre à Moscou afin d'y prendre part aux conversations russo-britanniques. Nous ne doutons pas que, grâce à l'influence de M. Churchill, beaucoup de difficultés s'aplaniront, et qu'une solution acceptable à tous sera atteinte.

Après la conférence de Dombarton Oaks et les entretiens de Québec, les conversations de Moscou prennent tout leur sens. Les délégués rassemblés à Dombarton Oaks s'étaient mis d'accord sur 90% des points discutés; nous ne doutons pas que plusieurs des sujets encore en litige seront réglés à l'amiable par les chefs d'Etat réunis en ce moment.

Nous connaissons déjà, dans ces grandes lignes, l'organisme de paix projeté pour remplacer la Société des Nations qui s'était si malheureusement révélée inférieure aux espoirs qu'elle avait suscités. Nous savons que la nouvelle S.D.N. sera affranchie de beaucoup des défauts qui entravèrent l'œuvre de l'ancienne. On se propose de donner au nouvel organisme de paix une puissance d'action plus grande et plus rapide; les nations capables de maintenir la paix et, au besoin, de l'imposer, comptent bien se réserver toute faculté d'agir.

Voici en résumé les propositions des Britanniques, des Russes, des Américains et des Chinois pour une institution permanente de paix:

- 1.—Un conseil de sécurité de 11 membres, dont quatre pour les quatre grandes puissances et un pour la France éventuellement. Le conseil décidera quand la paix est menacée et quelle force il faudra employer contre l'agresseur. On n'a pas décidé la façon de prendre le vote.
- 2.—Une assemblée générale de toutes les nations pacifiques sera formée pour aviser le conseil.
- 3.—Un conseil économique et social de 18 membres non permanents sera constitué.
- 4.—Formation d'une cour internationale.
- 5.—Un secrétariat général permanent sera formé.
- 6.—Formation d'un comité de l'état-major, se composant des chefs d'états-majors des membres permanents du conseil de sécurité.
- 7.—Des contingents aériens seront toujours prêts à entrer en action, si les moyens pacifiques ne réussissent pas à arrêter l'agression, et d'autres contingents seront mis aussi à la disposition du conseil.

Si l'on en juge par cette large esquisse des propositions des quatre puissances, il semble qu'on ait soigneusement évité les définitions et les garanties trop détaillées qui ont si gravement handicapé le Covenant de la Société des Nations. Ainsi, il n'y est pas fait mention de garanties territoriales ou politiques, et il semble également que la proposition russe de créer une force aérienne internationale soit, sinon écartée, du moins remise pour considération ultérieure.

Sur ce dernier point, si la proposition russe était finalement adoptée, nous croyons que le Canada devrait être appelé à jouer un rôle de premier plan. Après l'effort immense qu'a fait notre pays pour assurer le succès du gigantesque plan d'entraînement aérien du Commonwealth, et avec les innombrables installations dont notre vaste territoire est aujourd'hui doté, nous possédons certainement les fondations les plus solides pour édifier une telle force aérienne internationale.

On nous permettra de souhaiter que la France soit admise le plus tôt possible à discuter, sur un pied d'égalité, avec les puissances qui constituent le "Big Four". Il y a trois grandes puissances dont le caractère résolument international ne serait même plus à discuter: les Etats-Unis, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et la Grande-Bretagne avec son Commonwealth et son Empire. A ces états se joint une grande puissance asiatique: la Chine. Il n'est que naturel qu'il s'y joigne également une grande puissance européenne; et de quelle puissance saurait-il être question, si ce n'est de la France, dont la voix a toujours été celle-là même de l'Europe civilisée et consciente? Ajoutons à cela qu'avec son empire, la France est en même temps puissance internationale, avec des intérêts mondiaux et une influence universelle.

Bien des points ne sont pas encore réglés, et ne sont peut-être pas prêts de l'être. Il y a, par exemple, l'insistance de la Russie à exiger que les cinq puissances qui occuperont des sièges permanents dans le Conseil des Onze puissent opposer leur veto à des mesures votées contre elles. Nous pouvons difficilement imaginer une telle clause. Ce serait donner carte blanche aux grandes puissances d'assouvir tous leurs appétits sans risquer jamais de sanctions. Si, par son droit de veto, l'URSS pouvait paralyser toute action contre elle, qu'est-ce qui l'empêcherait, le jour où elle aurait à sa tête un gouvernement dévoré d'ambition, de se jeter sur ses voisins plus faibles d'Europe ou d'Asie? Qui garantirait l'Amérique toute entière contre les entreprises des Etats-Unis, si jamais ce grand pays renonçait à ses principes démocratiques et libéraux? Même chose pour la Chine, la Grande-Bretagne ou la France... Tous doivent être soumis aux lois internationales, les grands comme les petits, les puissants comme les faibles, sans quoi il n'est plus d'équilibre possible, de paix durable.

Il est à présumer que de petites nations qui auront tant fait pour la victoire commune, comme le Canada, l'Australie ou la Hollande, n'accepteront pas trop volontiers de confier leurs intérêts et leur sécurité même au conseil des grandes puissances... Mais, comme ces grandes puissances sont néanmoins, il faut le reconnaître, plus en mesure de sauvegarder la paix et de servir ainsi les intérêts de tous, nous pouvons croire que notre pays et les autres petits états finiront par déléguer une partie de leur pouvoir au "Big Five", moyennant garanties suffisantes.

Enfin, il est une chose qui est indispensable, si l'on veut que la nouvelle institution pour une paix permanente ne nous mène un désappointement plus cruel encore que la défunte S.D.N. Il faut que l'organisme de paix dispose de la force armée suffisante pour mettre à la raison les bellicistes fauteurs de querelles. En un mot, la nouvelle Société des Nations doit avoir des dents, des dents longues et puissantes, et être capable d'un rapide mouvement de mâchoires.

Suite à la page 2

Emile-Charles HAMEL

Conversation de Table

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE III - No 3

Ma fortune ne provient nullement de la moutarde que je vends, mais bien de ce que les gens laissent sur leurs assiettes. — Bornibus, fabricant de la fameuse moutarde du même nom.

« Ici ouvrons une parenthèse pour répondre à une lettre anonyme adressée aux gourmets de tous les pays. Voici cette lettre: "Monsieur de Gouy: "Vous êtes à la fois, dit-on, un bon écrivain sur tout ce qui concerne la bonne, la saine cuisine et excellent cuisinier. Vous vous êtes occupé comme Lucrèce de l'origine des hommes et des aliments. Pourriez-vous me rendre l'énorme service de me dire, chronologiquement, à quelle époque remonte la moutarde? Etymologiquement, d'où vient son nom? Botaniquement, à quelle famille appartient la plante? Culinairement, quelle est la préparation que vous préférez, s'entend, la moutarde française? etc. »

Si mon correspondant anonyme, au lieu de me demander le grand jour de la publicité dans LE JOUR, m'avait dit où je pourrais lui répondre, fut-ce directement, fut-ce par poste restante, — sous un nom en l'air, — sous une initiale, — sous un nom plus ou moins considérable d'étoiles, — je ne vous adresserais pas cette diversion sur le Développement de l'Art Culinaire. Mais je profite de cette circonstance pour avoir une longue causerie sur la moutarde. Je suis tellement convaincu, comme mon grand ami Emile Burel, maintenant en France, que l'on peut parler de toutes les choses connues et de quelques autres encore, que je me rends immédiatement à vos désirs, sans craindre que les lecteurs et lectrices du JOUR s'en plaignent.

Nous allons aborder franchement la question. Vous me demandez, cher anonyme, à quelle époque la moutarde remonte. Permettez-moi de m'occuper de l'œuf avant de m'occuper de la poule, de la graine avant de m'occuper de la plante. La réponse sera longue, mais aussi des plus intéressantes. Nous reprendrons après notre Développement de l'Art Culinaire dont la suite sera dans le Comus ou les délices de la table.

Les Grecs et les Romains qui ne connaissent pas la moutarde en pot, en brique ou en poudre, comme on la vend de nos jours, la connaissent en graine, et employaient cette graine dans les ragoûts, et en poudre avec les ragoûts et les rôtis, comme nous y employons notre moutarde moderne. Grecs et Romains n'avaient qu'un même mot pour la désigner, ce qui prouverait clairement que ce condiment a passé de la Grèce en Italie, d'Athènes à Rome. Ils appelaient indifféremment le grain ou la farine de moutarde sinapis. La médecine a adopté ce mot.

Aristophane et Ménandre, le premier un fameux poète dramatique athénien, auteur de plus de 50 comédies, toutes reflétant la gloire athénienne et persienne; le second un comique dramatique et écrivain, ont conservé dans leurs pièces satiriques la recette d'une foule de ragoûts dans lesquels entraient la farine sinapis. L'Ancien et le Nouveau Testament parlent souvent des grains de sénévé, traduction française du mot hébreu moutarde. Dans les sombres imprécations des prophètes contre les royaumes de Juda et d'Israël, le grain de sénévé joue un grand rôle comme point de comparaison.

Les Romains des premiers jours l'employaient au naturel et en poudre dans leurs repas; mais les Romains de la fin de la République et de l'Empire avaient le goût trop corrompu pour se borner à cette primitive simplicité; ils en firent, avec de la saumure de thon, une sauce appelée la murla. Puis elle entra pour un dixième ou douzième dans la confection de cet horrible mélange appelé garum, qui se composait des intestins, de la tête et des os des anchois, des mêmes ingrédients empruntés au maquereau et à la dorade; on broyait le tout avec des champignons, du laurier, du thym, puis on y ajoutait, quoi? Personne ne le sait. Rien, peut-être. Là serait le spirituel de la plaisanterie et l'on vendait cet horrible mélange cinq cents francs le litre et demi.

Le goût des Romains pour la viande de porc devait leur rendre l'emploi du sinapis de toute nécessité. Plaute, (Titus Maecius (254-184 B.C.) romain dramatique, auteur de l'Avare, la base de la Comédie des Erreurs de Shakespeare, qui était contemporain de Scipion l'Africain, de Syphax, de Massinissa et d'Annibal, paraît détester autant la moutarde qu'Horace, deux cents ans plus tard, déteste l'ail. Son cuisinier, dans Pseudolus, appelle le sinapis un affreux poison, qui ne se laisse pas piler sans faire pleurer les yeux des pleureurs, et dans Truculentus, revenant sur le même sujet, il fait dire à Atrophilus: "Quand cet homme se nourrit de sinapis, il n'aurait pas l'esprit plus maussade et plus lunaire".

Plaute l'Ancien, le même qui fut étouffé pendant une éruption du Vésuve par le sable qui engloutit Pompéi, conseilla de l'employer comme assaisonnement avec du vinaigre.

Mais attendez, voilà Columelle, qui écrivait 42 ans après la naissance de Jésus-Christ son livre de se rustica, qui va nous donner, à peu de chose près, la recette de la moutarde moderne:

"Nettoyez avec grand soin, liti- il, de la graine de sénévé, criblez-la, lavez-la, ensuite à l'eau froide, et quand elle sera lavée, laissez-la tremper dans l'eau pendant deux heures; activez-la ensuite, et, après l'avoir pressée dans les mains, jetez-la dans un mortier neuf, ou très propre, ou broyez-la sous le pilon. Lorsqu'elle sera bien moulu, remuez cette pâte vers le milieu du mortier et aplatissez-la avec la main; après l'avoir assez comprimée, ouvrez-y des sillons, ou répandez de l'eau nitrée sur quelques charbons ardents que vous aurez placés afin de faire rejeter à cette graine toute son amertume, et de la préserver de la

moisissure; relevez ensuite le mortier afin que l'humidité disparaisse entièrement. Versez sur cette moutarde du fort vinaigre blanc, opérez le mélange au moyen du pilon et passez au tamis fin". (A suivre)

Louis P. de GOUY

2e saison de

conférences

L'INSTITUT DEMOCRATIQUE CANADIEN a le plaisir d'annoncer l'ouverture, le jeudi deux novembre 1944, de sa seconde saison de conférences à population.

L'an dernier, L'Institut Démocratique Canadien a eu l'avantage de présenter des conférences de premier plan. Son auditoire d'élite peut compter ne pas être déçu cette année.

Qu'on n'oublie pas que l'entrée est libre et que chacun est cordialement invité. Cette première conférence aura lieu à l'Hotel Windsor à 8.30 p.m.

On est prié de noter que L'Institut occupe maintenant le bureau 603 de l'édifice Keefer, 1440 ouest, rue St-Catherine, à Montréal. Le numéro de téléphone est toujours LA. 5671.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 180 est, rue Saint-Catherine, (suite 44), Montréal, 181. *Plateau 7471. Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie". Limitée, 180, est, rue Saint-Catherine, Montréal.

CHURCHILL à MOSCOU

— suite de la première page —

problème russo-japonais qui devra un jour ou l'autre se régler, vraisemblablement par le sort des armes. La Russie, qui veut réintégrer dans son territoire les anciennes provinces européennes affranchies ou cédées, ne renoncera sans doute point à Port-Arthur, ni à une influence prépondérante en Extrême-Orient. Ces motifs commandent impérieusement son intervention dans la guerre du Pacifique, et il n'est pas du tout improbable que l'U.R.S.S. tente de jouer dans le conflit asiatique le rôle joué par les Etats-Unis dans la guerre européenne de 1914-1918: intervention tardive, mais décisive. La Grande-Bretagne a exprimé à plusieurs reprises, et avec énergie, sa volonté de faire la guerre dans le Pacifique jusqu'à l'écrasement complet du Japon. Il lui est donc indispensable de connaître les intentions exactes de la Russie et de se mettre d'accord avec elle pour une action conjointe efficace.

Il y a également une question qui intéresse au plus haut point et les Anglais et les Russes: c'est l'avenir de l'Allemagne. Plus que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. ont davantage à craindre des Boches, et c'est vraiment pour eux une question de vie ou de mort de voir à ce que l'Allemagne ne soit plus en état de se livrer, dans un avenir plus ou moins rapproché, à une nouvelle guerre d'agression. Peut-être les projets britanniques et russes à l'égard du traitement de l'Allemagne vaincue diffèrent-ils actuellement par plus d'un point; il est d'un commun intérêt pour Londres et Moscou de se mettre d'accord afin d'empêcher effectivement le Reich de ruiner la paix qui sera édictée sur tant de ruines et de cadavres.

Puis il y a les grands problèmes économiques internationaux, qui sont d'une telle importance pour assurer la paix future. Il y a la question des pétroles, celle de l'aviation civile... Sur

ces questions, il y a friction même entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, pourtant parfaitement d'accord sur tant de points; à plus forte raison, est-il à craindre qu'il y ait antagonisme complet entre les projets et les méthodes des Soviétiques d'une part, et ceux des démocraties capitalistes d'autre part. Là encore, un franc échange de vues ne peut que donner les meilleurs résultats.

Enfin, on sait dès à présent, de source certaine, que le premier ministre Churchill et le maréchal Staline se sont entretenus de l'organisation de la paix future. M. Churchill, qui vient d'avoir avec le président Roosevelt de longs entretiens à ce sujet, pourra sans doute interpréter le point de vue des Etats-Unis aussi bien que celui du Commonwealth britannique, au cours de la conférence de Moscou. A Dumbarton Oaks, les diplomates représentant les grandes puissances ne se sont engagés qu'en autant que peuvent s'engager des diplomates... A Moscou, ce sont deux chefs d'Etat qui se rencontrent, et qui ont mandat des peuples qu'ils gouvernent pour contracter des engagements formels et prendre des décisions définitives. Sans doute un pas immense sera-t-il accompli dans la voie d'une entente complète, qui sera atteinte lorsque Churchill et Staline rencontreront de nouveau le président Roosevelt, si celui-ci reçoit en novembre prochain mandat du peuple américain pour s'engager en son nom.

Nous ne voulons pas douter que M. Dewey, au cas où il serait élu, poursuive l'œuvre entreprise par M. Roosevelt et assure avec les autres chefs alliés l'avenir de la paix... Mais qui ne souhaiterait retrouver aux côtés de Churchill et Staline la noble figure du grand président qui nous apparaît comme le chef suprême de la démocratie en guerre contre les forces de proie?

Emile-Charles HAMEL

QU'ELLE AIT DES DENTS!

— suite de la première page —

Pour cela, il est hautement désirable que l'intervention des forces armées américaines ne dépende pas d'une décision du Congrès, mais puisse être immédiatement ordonnée par le grand état major international. Autrement, on risquerait qu'un pays attaqué soit mis à feu et à sang avant que les congressmen en soient venus à une décision. La rapidité d'action est la première vertu que l'on doive exiger du nouvel organisme de paix. S'il est dépourvu, il sera lamentablement inefficace.

Le maréchal Staline exprimait mardi le vœu que, cette guerre gagnée, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. gardent des armées suffisantes, en temps de paix, pour contenir toute agresseur. Les états pacifiques, a-t-il dit, ne doivent plus jamais se laisser surprendre comme en 1939.

Ce vœu est celui de tous ceux qui, dans le monde entier, aspirent à une paix durable. Nous, démocrates, avons cru un temps à la paix par le désarmement. Nous l'avons payé cher. Nous reconnaissons volontiers qu'il est contraire à toute logique humaine de dépenser pour maintenir sur pied une formidable machine de guerre les milliards qui seraient tellement mieux employés à créer pour tous du bien-être et de la joie... Mais il semble que l'humanité ne soit pas encore suffisamment évoluée pour se permettre de recourir aux solutions logiques et généreuses. Plus que jamais, le vieux proverbe latin s'avère terriblement juste: Si vis pacem, para bellum!

Emile-Charles HAMEL

TOUT POUR LA VICTOIRE

Achetez des
OBLIGATIONS de la VICTOIRE

LES ANCIENS COMBATTANTS DU CANADA et leurs privilèges d'après-guerre

Voici la première annonce d'une série ayant pour but de renseigner la population canadienne quant aux projets de rétablissement des militaires des deux sexes. Pour obtenir les détails complets, conservez et lisez chaque annonce.



L'avenir après la libération— MESSAGE AUX PARENTS DES MILITAIRES

Lorsque vos fils et vos filles reviendront au foyer, lorsqu'ils enlèveront l'uniforme, lorsqu'ils retourneront dans le monde comme Canadiens normaux et aimant la paix, quelle sera leur perspective? Pourront-ils reprendre leur vie comme civils où ils l'ont laissée des mois ou de longues années auparavant?

Existe-t-il des projets pour les aider à faire les choses qu'ils voulaient faire avant la guerre? Seront-ils en sécurité? Pourront-ils continuer des cours d'études ou recevoir la formation requise? Recevront-ils de l'aide pour devenir propriétaires de leur foyer ou pour établir leur propre commerce, ou encore pour réintégrer leur vie familiale?

Voilà des questions qui intéressent tous les Canadiens qui ont des fils ou des filles bien-aimés dans l'armée. Or la présente série d'annonces a pour but de répondre à ces questions.

UNE CARRIÈRE, VOILÀ L'OBJECTIF

Le Canada forme, depuis le commencement de 1940, des projets visant le retour à la vie civile de votre fils et de votre fille. Ces projets sont en vigueur et on les exécute à l'heure actuelle. Le but est de faire profiter chaque ancien militaire d'occasions de rétablissement. Des milliers, déjà revenus à la vie civile, ont bénéficié de formation, d'octrois d'entretien, de conseils de la part des fonctionnaires du ministère des Pensions et de la Santé nationale, et de dispositions visant la sécurité sociale. L'assistance est ample pour les hommes et les femmes qui veulent faire leur part.

ASSISTANCE LORS DE LA LIBÉRATION

Lorsque votre fils et votre fille seront libérés de l'armée, ils recevront:

1. Une allocation vestimentaire de \$100.00 (si la libération a lieu après le 1er août 1944).
2. Leur solde jusqu'à la date de libération.
3. Un mois de solde supplémentaire s'ils ont servi sans interruption durant 183 jours, en guise d'octroi de réadaptation.
4. Un bon de transport par chemin de fer jusqu'à leur foyer ou à l'endroit où ils se sont enrôlés.

Les personnes à charge recevront:

1. L'allocation familiale régulière jusqu'à la date de la libération, avec solde déléguée.
2. Un mois supplémentaire d'allocation familiale, avec solde déléguée, si le militaire a servi sans interruption durant 183 jours.

On permettra à votre fils ou à votre fille de garder un uniforme. En outre, il ou elle subira un examen médical complet ainsi qu'un examen dentaire et aura droit à des traitements gratuits durant une année après la libération. Pour ce qui est des militaires réformés, les Directeurs du Bien-être des anciens combattants ont une entrevue avec chaque militaire libéré et lui font connaître le programme de rétablissement.

GRATIFICATION POUR SERVICE DE GUERRE

À la libération, ceux qui se sont enrôlés pour servir en dehors du Canada, ou ceux qui ont servi dans les Aléoutiennes, ont droit à une gratification pour service de guerre. Cette gratification équivaut à \$7.50 pour chaque période de trente jours de service au Canada et dans l'hémisphère occidentale, et à \$15.00 pour chaque période de trente jours de service outre-mer ou dans les Aléoutiennes. Pour ceux qui ont servi outre-mer, ou dans les Aléoutiennes, il y a, en plus, sept jours de solde et allocations pour chaque période

de six mois d'un tel service. Les versements sont effectués à la fin de chaque mois, au cours des six mois qui suivent la libération. Des détails complets sur la gratification pour service de guerre seront donnés dans une annonce subséquente.

CRÉDIT DE RÉADAPTATION

Outre la gratification pour service de guerre, il y a un crédit de réadaptation de \$7.50 pour chaque période de trente jours de service dans l'hémisphère occidentale, et de \$15.00 pour chaque période de trente jours de service outre-mer. Ce crédit peut être affecté à diverses fins: par exemple, l'achat ou la réparation d'une maison, l'achat de meubles, l'acquisition d'un commerce, le paiement de primes d'assurance-vie du Gouvernement, et certaines autres dépenses qui aideront à votre fils et à votre fille à réintégrer la vie civile. Le crédit en question, qui est réduit par les octrois accordés pour la formation ou l'instruction, ou encore par des octrois relevant de la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants, vise surtout les anciens militaires qui ne se prévalent pas des avantages de ces trois projets.

RÉINTÉGRATION D'EMPLOIS

Si, avant de s'enrôler, votre fils ou votre fille occupait un emploi civil et n'était pas engagé pour remplacer une personne déjà dans les forces militaires, si l'emploi existe encore et si votre fils ou votre fille est apte à le réintégrer, l'ancien patron, aux termes d'une loi canadienne, a le devoir de lui accorder de nouveau cet emploi, avec droits d'ancienneté. La demande tendant à obtenir cette réintégration doit être soumise à l'ancien patron dans les trois mois qui suivent la libération de l'armée ou l'évacuation de l'hôpital.

FORMATION PROFESSIONNELLE ET INSTRUCTION

Le plus sûr moyen d'obtenir et de conserver un emploi permanent, c'est-à-dire le genre d'emploi que

Les Directeurs du Bien-être des Anciens Combattants sont postés dans des centres stratégiques partout au Canada. Ces fonctionnaires sont les amis des anciens militaires. Il est de leur devoir de conseiller et d'aider tous les anciens militaires relativement à leurs problèmes de rétablissement civil. S'il y a quelque point du programme de réadaptation que vous ne comprenez pas bien, consultez le Directeur du Bien-être des anciens combattants le plus rapproché.

vous fils ou votre fille recherchera, c'est d'avoir les aptitudes requises. Les projets exécutés au Canada fournissent l'occasion d'acquiescer ces aptitudes, soit à l'université, soit dans d'autres établissements lorsqu'on vise une carrière commerciale ou industrielle. Les honoraires sont payés par l'Etat, avec allocations de subsistance, pendant la période de formation professionnelle ou d'instruction.

PENDANT UNE PÉRIODE DE MALADIE OU DE CHÔMAGE

L'ancien militaire est protégé contre la maladie ou le chômage par les allocations d'entretien auxquelles on peut avoir recours pendant les dix-huit mois qui suivent la libération. En outre, ceux qui ont travaillé durant quinze semaines à des emplois comportant de l'assurance-chômage, sont protégés par la loi de l'assurance-chômage.

CONSTRUCTION DE MAISONS ET ÉTABLISSEMENT SUR DES FERMES

Il y a des dispositions en vue d'aider les travailleurs, dans les villes et ailleurs, à devenir propriétaires de leurs maisons, soit sur de petites propriétés en dehors de la zone où les taxes sont élevées, soit dans les villes, en vertu de la Loi fédérale sur le logement. Les cultivateurs qui consacrent tout leur temps à la culture peuvent recevoir une aide pécuniaire dans ce domaine; d'autre part, les pêcheurs commerciaux peuvent jouir d'une aide pécuniaire pour devenir propriétaires de leurs maisons, sur de petites propriétés, et pour acheter l'équipement requis pour la pêche.

TRAITEMENT GRATUIT

Au cours de l'année suivant la libération, les anciens militaires des deux sexes ont droit à des traitements gratuits, à l'hospitalisation et aux allocations pour toute affection, même si elle n'est pas due à l'inconduite. Les pensionnés ont droit à ces privilèges leur vie durant, pour ce qui est de l'invalidité leur ouvrant le droit à pension.

LA POLITIQUE DES PENSIONS

La Loi canadienne des pensions est appliquée par une commission indépendante, dont tous les membres sont des anciens combattants. Toute invalidité permanente survenue outre-mer et qui n'est pas due à l'inconduite, ouvre le droit à pension. Lorsque le service a eu lieu au Canada seulement, l'invalidité doit être attribuable au service.

Publié par autorité de l'honorable Ian A. Mackenzie, Ministre des

PENSIONS ET DE LA SANTÉ NATIONALE

CONSERVEZ CETTE ANNONCE, QUI FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE. ENVOYEZ-LA À QUELQUE MILITAIRE OUTRE-MER. DES DÉTAILS COMPLETS SUR CE PROGRAMME SERONT DONNÉS DANS DES ANNONCES SUBSÉQUENTES.

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Le problème du jour peut se résoudre à quatre grandes questions. La première et la plus importante est, naturellement, militaire. Elle conditionne toutes les autres. La seconde est celle des rapports inter-alliés (Russes compris). Vient ensuite le problème allemand proprement dit. La quatrième question qui dépend des autres, qui en est pour ainsi dire la résultante, est celle de la paix. Sous ce mot il faut entendre tout ce qui se rapporte à un équilibre durable après la guerre. C'est donc un problème à la fois interne et international. C'est le plus intéressant parce qu'il touche tout le monde sans exception, à un degré plus ou moindre.

Le front politique, c'est ainsi que l'on pourrait nommer cette façade friable, qui toujours se désagrége et que les hommes d'Etat replacent continuellement. Ce problème no 2 revêt actuellement une importance immense, car il n'est pas possible de battre effectivement l'Allemagne sans un front commun, qu'il soit militaire, diplomatique, ou encore industriel.

Une guerre se fait entre deux parties. L'action de l'une se reflète dans l'action de l'autre. Ainsi donc, l'issue de la guerre dépend en grande partie de ce que fera l'Allemagne — indépendamment de ce que les Alliés peuvent faire contre elle.

Les trois questions

Le problème de la paix commence avec une question essentielle: la stabilisation de la monnaie. Il ne peut en effet y avoir de paix durable que si l'on tend vers la restauration économique qui dépend en très grande partie de finances saines. Il faut donc un système monétaire solide pour pouvoir bâtir sur des assises solides. La conférence de Bretton Woods avait justement pour but de résoudre cette question. A l'heure actuelle, elle n'est entièrement résolue. Mais l'idée directrice reste qu'il faut revenir à une monnaie saine, ne se prêtant pas à des manipulations influencées par des considérations politiques trop immédiates et exclusivement égoïstes, même lorsqu'il s'agit de ce que Musso de triste mémoire appelait l'égoïsme sacré.

Le problème continue par un point délicat: comment maintenir la paix? S'il ne s'agissait que de l'Europe occidentale ou de l'Amérique du Nord, la question ne se poserait même pas, les populations de ces régions ne demandant qu'une chose: la paix. Même qu'on leur fiche la paix.

Mais il existe un problème d'Europe centrale qui, à lui seul, détruit entièrement la perspective. Genève n'a pas été suffisant, au lendemain du grand conflit. Une réédition pure et simple de cette institution caduque, et du reste viciée dans sa forme, donnerait les mêmes résultats. Peut-être en moins de 25 ans...

Il faut donc envisager quelque chose de nouveau, répondant à la réalité. C'est cet organisme que les Trois Grandes Puissances ont essayé de dessiner à Dumbarton Oaks. L'accord n'a pu se faire entièrement pour des raisons évidentes, mais les principales lignes du plan d'après-guerre ont été adoptées, ce qui est un résultat sérieux. La Russie s'étant retirée des conversations, la Chine a pris sa place et, naturellement, il a été plus facile de faire accepter par les représentants de Chung-King certains principes qui étaient particulièrement chers au cœur des Alliés. La Chine du reste avait préparé un plan fort bien conçu qui a eu l'approbation des Grandes Puissances. Il reste évidemment fort à faire avant de pouvoir tomber d'accord sur une question aussi épineuse que celle de la sécurité mondiale. Tout d'abord, il serait inconcevable que la France ne figurât pas au conseil, étant donné qu'elle la voisine la plus directement menacée par l'Allemagne. On a fini par se rendre compte de la situation à Londres, d'abord, à Washington ensuite et il est maintenant admis que des délégués de Paris siègeront dans un avenir prochain au conseil des Grandes Puissances.

Il reste les modalités à discuter. C'est non seulement l'affaire des hommes d'Etat, mais aussi de toutes les personnes de bonne volonté.

Fronts de bataille

Si les trois fronts principaux étaient virtuellement stabilisés jusqu'à ces jours derniers, il n'en est pas de même des Balkans où se livre actuellement une bataille extraordinaire politico-militaire où figurent les Russes, les Alliés, les Partisans yougoslaves, et d'anciens ennemis comme les Roumains et les Bulgares, tandis que de leur côté les patriotes grecs livrent des combats héroïques aux bandes allemandes en pleine retraite.

Le Grand Etat-Major ennemi n'ayant pu résister derrière la muraille de l'Atlantique a essayé par tous les moyens de gagner du temps. En fait depuis le mois d'août, date de la rupture du front en Normandie on a assisté à la "course au temps" si l'on peut s'exprimer ainsi.

Les Allemands ont réussi dans une certaine mesure à gagner cette course. Mais cela semble n'être que temporaire. L'idée était de retarder suffisamment les Alliés afin d'avoir le temps nécessaire à l'établissement de nouvelles lignes de défense, assez fortes pour pouvoir durer jusqu'à l'hiver. Durant cette période, l'ennemi n'envisage pas d'attaques de la puissance de celles des mois précédents. Au printemps prochain, il pourrait y avoir de gros changements dans l'orientation de la guerre, des changements favorables à la paix de compromis pour laquelle l'Allemagne est prête à tout sacrifier.

La France indéfectible depuis la défaite de Normandie n'a pas été défendue à proprement parler, mais l'Allemagne le sera. Ce qui explique la violence des contre-attaques nazies en Hollande, d'abord, aux approches de la ligne Siegfried, ensuite. La même théorie préside à la stratégie et surtout à la tactique des opérations en Italie.

Sur le front oriental, l'Allemagne a cédé tout le terrain possible, se réservant pour la défense à fond à proximité des frontières du Reich. Jusqu'à l'heure actuelle, cette tactique a réussi, au moins partiellement.

Mais voilà qu'au moment où le front est semblait être stabilisé pour un temps indéterminé — arrêté de l'avance russe en Pologne et rétablissement des communications avec le Baltikum — les troupes soviétiques regroupées ont lancé une attaque au nord-ouest. En quelques jours l'Esthonie a été libérée, la Lettonie pratiquement nettoyée des Boches qui l'occupaient, à l'exception de la Courlande et de la ville de Riga. Une autre attaque lancée à l'ouest de Shavli, ce noeud ferroviaire si important de la Lithuanie, a amené les armées russes presque aux portes de Libau et de Memel. Quant à la ville de Tilsit qui domine le bas Niemen, elle est déjà sous le feu des batteries de Bagramian. Il n'y aurait rien d'impossible que la pénétration en Prusse orientale se fasse par le nord et le sud-est, au lieu de suivre l'axe Kovno-Koenigsberg (est-ouest).

Une victoire dans la Baltique remet en question toute la stabilité du front est. Si l'avance sur Varsovie semble bien arrêtée — chose qui a été prévue dans ces colonnes, il y a deux mois, environ — un débordement par le nord rendrait inutile une résistance opiniâtre sur la Vistule. Il est vrai que les Allemands seraient alors obligés de battre en retraite jusqu'aux frontières du Reich. On comprend l'hésitation des dirigeants boches devant pareille éventualité.

Sur le front occidental, il y a beaucoup de nouveau. Je suis fatiguée. Katherine est entourée de Barbara, sa camarade sourde, qui crie à faire trembler les vitres, de Judith, aux longs cils, à laquelle se cramponne Richard, son frère jumeau, d'une brunette et de deux tout petits que je ne connais pas.

La charnière sautera-t-elle?

A l'heure actuelle, malgré le retrait allemand sur des positions préparées et une stabilisation apparente, le front occidental est en état d'équilibre instable. En Hollande, l'avance alliée se poursuit inexorablement, malgré l'échec d'Arnhem et la résistance désespérée le long des côtes.

Les meilleurs troupes d'élite allemandes de la région ont essayé d'endiguer le flot montant de l'avance alliée. Elles n'y sont pas encore parvenues. La saine stratégie exigeait donc de prévenir une solidification des lignes, d'où l'attaque sur Aix-La-Chapelle.

Dans l'état des choses, on peut considérer cette ville comme la charnière essentielle du front ouest, secteur central. Si elle saute — la charnière pas la ville — le front de Hollande (secteur nord) restera en l'air, pour employer l'expression militaire consacrée. En même temps, le secteur sud, très solide, formant un ouvrage avancé considérable avec un assez profond recul sur le Rhin, se trouverait virtuellement tourné.

Toutes les opérations vont donc se concentrer dans cette région, depuis que les Alliés ont décidé d'attaquer à fond avant l'hiver.

La résistance allemande sera tenace. On comprend maintenant pourquoi les équipes de démolition détruisent les digues du Zuider Zee. En noyant une partie du terrain en Hollande, la défense serait grandement facilitée et l'avance alliée peut-être arrêtée. La résistance dans le secteur Aix - La - Chapelle - Cologne pourrait tourner en faveur des Allemands.

La vieille ville historique est sous le feu des canons anglo-américains. Elle ne tardera pas à tomber, car elle est déjà encerclée. Mais ce n'est pas tellement la ville — bien qu'elle représente une tradition très chère au cœur des Allemands — ce n'est pas tellement la ville qui importe que le système routier et ferroviaire de la région. Si celui-ci tombe entre les mains des Alliés, c'est la marche directe vers Cologne. Ce qui signifierait la rupture du front et la reprise de la guerre de mouvement.

Dans ce cas, les espoirs allemands de durer jusqu'au printemps s'évanouiraient, car une victoire alliée dans cette région signifierait la destruction du bassin de la Ruhr à brève échéance.

C'est en raison de cette éventualité troublante que les Allemands redoublent d'efforts pour séparer les belligérants, pour dresser les Américains contre les Anglais, les Polonais contre les Russes.

Entre temps, la diplomatie nazie est encore assez puissante pour influencer sur le Vatican qui a récemment demandé que l'on ne punisse pas les Allemands. D'où sortie violente des journaux soviétique contre cette action assez discutable.

Les derniers jours d'Horthy

Avec les Russes à une soixantaine de milles de la capitale hongroise, avec l'avance continue dans les Balkans, avec le débarquement anglo-américain en Grèce et en Albanie, ainsi que le long de la côte dalmate, on peut dire sans crainte de se tromper que le régime de l'amiral Horthy touche à sa fin. Il est difficile de dire s'il se trouvera dans la noblesse ou dans l'armée magyare un Darlan ou un Badoglio. Mais il n'est pas impossible que la population se révolte, car à certains égards le régime Horthy a été plus odieux que celui de Hitler. Actuellement, le gouvernement hongrois évacue Budapest, ce qui est un signe non-équivoque de la gravité de la situation. On prétend qu'il y a eu révolte à Graz, capitale de la Styrie (en Autriche) et que le pays passe par une crise de première grandeur. Il est probable que ce sont là des rumeurs intéressées. Mais la situation en Hongrie est presque désespérée. Le comte Karolyi, ancien premier ministre de Hongrie, en exil à Londres depuis des années, espère qu'un mouvement populaire renversera Horthy et qu'il pourra reprendre en main les destinées de son pays.

Dans ce cas, il est probable que l'entente avec la Hongrie serait facile et que les problèmes d'après-guerre de la région danubienne seraient grandement facilités.

L'avance russe sur Belgrade coupe la dernière voie de communications avec la Grèce. Les Allemands auront donc de la peine à évacuer la péninsule balkanique. La liaison entre Yougoslaves et Russes est maintenant chose accomplie.

Tout cela implique que les Allemands ont perdu irrémédiablement des centres d'approvisionnement de la plus haute importance. On peut envisager à brève échéance un rationnement très strict des vivres dans le Reich. Jusqu'à ces derniers temps, l'Allemagne avait à peu près ce qui lui fallait en matière de produits alimentaires. Il n'en sera pas de même en 1945. C'est même l'une des raisons pour lesquelles l'Allemagne ne pourra pas durer.

Le front politique

Le front politique est aussi ondoyant que possible. Il ne peut en être autrement, étant donné les divergences inhérentes qui existent dans toute coalition. En laissant de côté la question du traitement à appliquer à l'Allemagne, des conditions de paix à imposer au Reich,

DRAMES FAMILIERS

"MA CHATTE"

II

par Joséphine HAMBLETON

Vous êtes éprise de ma chatte, Mignonne, et de ses petits, Gris-Gris et Gracieuse, n'est-ce pas, petites voisines. Elles vous ennuient à mourir, vos mornes poupees.

"Tante Katherine a envie d'un de vos chatons qu'elle menace de tuer les poissons rouges de Douglas", nous dit un jour notre voisine, mère de Katherine, tandis que Douglas, frère de la fillette, balançait Gracieuse sur son épaule. Toute menue, Katherine m'implorait de l'inviter chez nous pour voir la chatte et Gris-Gris.

Je refuse. Elle ne dit mot. Vos parents n'en veulent pas, de nos chats, n'est-ce pas, petites amies. Ils préfèrent bourrer vos chambres de ces poupees de carton pâte. Mais vous, vous avez hâte de goûter à la vie, et vous souffrez que je vous refuse d'entrer pour manger les chats. J'étais bien fatiguée, et maintenant que vous êtes toutes endormies dans ces grandes maisons voisines, je regrette mes brusqueries envers vous. Je voudrais que vous veniez vous accroupir autour du gros panier de chats, que vous les caressiez, que vous les berchiez de votre babillage. Vous, qui venez d'être déçues en votre affection pour moi, je voudrais vous raconter ce que coûte à Mignonne sa nature affectueuse.

Ce conte n'est donc que pour vous.

Mon frère et moi, nous nous rendions à notre maison de campagne, en plein hiver, lorsqu'au beau milieu du chemin, nous aperçûmes un petit être qui, bravement, s'avancait, malgré qu'il enfonçait dans la neige à mi-corps.

Vous le connaissez, petites, mon frère, ce grand brave dont l'unique forme vous effrayait.

Il s'arrêta, le grand diable et ramassa la chatte toute petite, grelottante, exténuée. Il l'enfourma sous son grand collet de fourrure et c'est là, que, longtemps après, lorsqu'elle se sentait bannie de notre société, elle courait se blottir. C'est ainsi, qu'assise sur son épaule, elle écoutait les émissions d'ondes courtes diffusées d'Asie et d'Europe que captait Hugo sur son petit appareil de radio.

De notre société elle était souvent bannie.

Mon père, comme le petit Richard d'un côté, frissonne au frôlement d'un chat. Aux chats dont notre maison a souvent abondé, il a dû sembler farouche et menaçant. Puis Mignonne, malgré le minois gracieux qui lui valut son nom, était souvent des plus effrontées. Cette épaule, et les yeux fiers et soyueux de mon frère, ont été son bouchier plus d'une fois.

J'étais un peu jalouse de l'affection qu'elle ressentait pour lui. Toujours à ses trousses, s'élançant à sa rencontre dès qu'il rentrait à la maison, — mais dès qu'il partait à la conquête du monde, il aurait fallu que vous la voyiez, accroupie dans l'embrasure de la fenêtre qui donne sur la rue, guettant le retour de son protecteur.

Elle grandissait à vue d'oeil. Son museau s'effilait. Ses prunelles sombres prenaient un air grave et posé.

Rapprochez-vous de moi, petites, que je continue mon histoire. Les grandes personnes, voyez-vous, en veulent aux chats d'être si fiers. Ils voudraient que les chats ne flattent qu'eux. Eh bien! comme je vous le disais, Mignonne devenait ravissante. A être toujours à la fenêtre, elle finit par se rendre compte qu'il y avait tout un monde au dehors de la maison, un monde délicieux de liberté et de soleil.

Je la pris en pitié. Un soir que tout le monde était couché, je lui ouvris la porte. Elle sortit, et toute la soirée elle fut d'une gaieté folle.

Jugez donc. A chaque pas l'herbe lui chatouillait la plante des pattes, et la rosée perlait sa longue fourrure grise.

Les asphodèles et les tulipes lui formaient une garde d'honneur, et les violettes, qui s'affaïolaient devant elle sachant qu'elle ne les couperait pas, exhalèrent pour elle leurs plus envoiements parfums. Elle fut toute heureuse, notre petite Mignonne. Si heureuse qu'elle s'assit bien sagement, au sein de cet Eden, ses pattes élégamment plées sous sa poitrine à cravate blanche.

Peu à peu, autour d'elle se formait un cercle d'admirateurs, qui, tous, l'invitaient à humer l'air frais de la nuit avec eux, un air si bon, si frais, si doux qu'il eût fondu le cœur de Médias.

Elle les surveille, ses chatons, Mignonne, d'un air inquiet. Ne lui a-t-on pas ravi son aîné?

Il était tout gris, son aîné, avec des tons bleutés. Il était des trois chatons, le plus grand et le plus beau.

Nous l'avons noyé, ce chaton, un samedi après-midi, avant de partir pour la campagne. Nous l'entermâmes, et quelle ne fut notre horreur, au retour, le lendemain, que de voir venir à notre rencontre, Douglas portant dans ses bras le chaton que nous croyions mort.

"Nous l'avons trouvé dans votre jardin", nous dit-il.

"Il était tout couvert de boue. Nous l'avons nettoyé, et nous lui avons donné à manger."

Sitôt qu'elle vit son chaton, Mignonne s'élança à sa rencontre le choya, et l'emporta dans la cave, où elle le couva de son corps.

Le lendemain, avant d'aller travailler, nous laissâmes la porte de derrière ouverte afin que le boudoir puisse laisser un pain sur la table de la cuisine. Or cette porte donnait aussi sur la cave.

A midi, nous rentrâmes déjeuner, et nous trouvâmes un gros chien dans la salle, le corps du chaton en sa grosse gueule.

Par mégarde, ce matin-là, nous avions enfermé Mignonne dans une chambre à coucher du haut, d'où elle a dû entendre les cris plaintifs de son petit.

Mignonne, désormais surveille Gracieuse et Gris-Gris. A chacun de leurs pas titubants, elle geint sourdement. Quand ils se culbrent, ou que nous les caressons, elle les saisit au cou, les mord, et puis, de sa bonne langue tendre, les lèche.

A l'ombre, toujours menaçant ces vies précieuses, des silhouettes humaines. D'un tour de main, nous pouvons la ramasser, elle et ses petits. Nous sommes trop forts pour elle. Restent les cajoleries. Elle perd donc ses belles fureurs d'autrefois. Lorsque je m'approche du panier où se trouvent les chatons, elle me lèche les mains, et me regarde plaintivement.

Petites voisines endormies, qui rêvez de Mignonne et de ses chatons, demain je vous inviterai toutes à venir les voir. Vous leur donnerez leur bol de lait, je répondrai à toutes vos questions, et vous dorotez les chatons de Mignonne, entendez-vous, ni vôtres, ni miens, mais de Mignonne.

A demain donc.

Joséphine HAMBLETON

LA CHINE ETABLIIT UNE COMMISSION POUR L'ETUDE DES CRIMES DE GUERRE

CHUNGKING — Une Commission a été créée pour classer et étudier les crimes de guerre. Le Dr C. T. Wang, autrefois ambassadeur de la Chine à Washington, en est le président.

Cette Commission s'occupera des crimes de guerre commis par les Japonais depuis l'incident de Mukden en septembre 1931 aussi bien que des atrocités des Japonais contre les nationaux des pays alliés en Chine depuis le début de la guerre du Pacifique.

Commandos du séminaire

Notre édifiant confrère, l'Action Catholique, fait un vibrant appel à la générosité de Québec pour faire souscrire plus d'un million de dollars en faveur du Grand Séminaire.

"Nous ne doutons pas, lions-nous, de l'empressement avec lequel vous prendrez rang dans cette armée de commandos, en vue de la réalisation parfaite du plan quinquennal confié à votre générosité".

Commandos... plan quinquennal... hum!

Plus loin, on parle de "dépasser l'objectif visé, ainsi qu'on s'en fait gloire chaque fois que l'Etat s'adresse au civisme de la population".

Plus loin encore :

Encore MacCormick...

Les choses ne vont pas pour le mieux dans le meilleur des mondes pour cet ineffable M. MacCormick, du CHICAGO DAILY TRIBUNE. C'est effrayant ce que ça l'embête, les victoires alliées en Europe! C'est tout de même désagréable de voir les petits soldats d'une démocratie qu'on méprise battre à plate couture les surhommes d'une dictature qu'on admirait et qu'on était tout prêt à recevoir chez soi. Ces beaux rêves sont allés rejoindre les neiges d'antan, et le diable seul — peut-être celui de M. de Rougemont — pourrait bien dire en quelle partie perdue du cercle polaire ils sont tous deux allés chercher refuge. Freud expliquerait avec beaucoup de science de quelle façon les rêves inassouvis produisent à la longue certain complexe dont je ne sais plus le nom. Contentons-nous de constater que pour M. MacCormick, ça se traduit le plus simplement du monde par cette sorte de bile qu'on nomme colère.

La solidarité des Alliés, voilà l'ennemi, s'est-il écrié, parodiant Gambetta, qui ne doit pas en être plus flatté dans son tombeau. Tant que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Russie marcheront la main dans la main, qu'est-ce que mon petit copain Hitler va récolter! Tant que tous les soldats des Nations Unies combattront côte à côte dans le même esprit de fraternité, comment diable mon rêve de fascisme universel a-t-il une chance de survivre? Ils ne sont pas gentils, ces gens-là, de se mettre à plusieurs pour écraser mon idole. D'ailleurs, faut pas trop s'en faire. Ils peuvent toujours gagner la guerre... Mais la paix, elle? C'est là qu'est notre chance!

Notre chance, c'est que les Alliés tirent chacun de leur côté, qu'ils se chamaillent les uns avec les autres, pendant que nous, nous mangerons les marrons. Voilà comment il raisonne, l'ineffable M. MacCormick. Et ce n'est pas si bête... à son point de vue.

Quand le diagnostic est bien fait, le remède s'impose de lui-même. M. MacCormick s'est dit qu'il devait faire tout en son pouvoir — comme il l'a fait depuis le début de la guerre — pour faire naître entre les Alliés des causes de discorde. Un moyen tout indiqué, c'est de pincer la corde nationaliste qui se trouve dans le cœur de tous les hommes; les résonances qu'on en tire sont généralement dans le mode majeur, sur un tempo furioso. Les hommes sont sensibles de ce côté-là: M. MacCormick le sait. Aussi ne s'est-il pas privé d'y recourir.

Dans un éditorial du CHICAGO TRIBUNE, en date du 29 septembre 1944, on trouve exposées de la manière la plus fielleuse des insinuations aussi perfides que mensongères. Dans un article très long et très élaboré, l'éditorialiste ne se gêne pas pour assuser à l'oreille du citoyen américain moyen que G.I. Joe, en Europe, est en train de se faire tuer pour que l'Angleterre récolte les lauriers. Au Canada, le DEVOIR, l'ACTION CATHOLIQUE, et autres feuilles, n'ont pas manqué depuis longtemps de dire et de répéter la même chose. Le procédé est connu.

Prenant prétexte de la nomination de Montgomery au grade de Maréchal et d'un discours de Churchill, d'ailleurs interprété selon l'esprit du CHICAGO TRIBUNE, MacCormick et Cie s'en-va-t-en-guerre pour défendre contre la Grande-Bretagne l'honneur de l'armée américaine. Jamais Don Quichotte ne prit à parti moulin à vent de cette dimension. Il s'agit de savoir si c'est à la Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis que revient l'honneur des succès de la campagne de France.

Aucune distinction n'est plus stupide. Comment peut-on sans faire preuve de la plus évidente mauvaise foi faire appel aux préjugés nationalistes en cette occasion? Cette politique d'opposer sans cesse la Grande-Bretagne aux Etats-Unis serait infiniment dangereuse si elle n'était aussi ridicule. Et ce bon M. MacCormick qui croit frapper là un bon coup, ne fait que s'empêtrer davantage. Il se dénonce lui-même en croyant faire tort aux autres.

Il est plus qu'enfantin de chercher aujourd'hui à établir des préséances dans le concert de reconnaissance et d'admiration qui monte vers les Nations Unies. Ce sont les Nations Unies qui gagnent la guerre, qui sont à mettre un terme à l'hégémonie du fascisme et de l'hitlérisme en Europe. Ce sont les Nations Unies en tant que Nations Unies. Dans un même mot, nous désignons la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et la France et la Russie. Il ne s'agit pas de distinguer et de distribuer des bons points et des rubans d'honneur à celle-ci plutôt qu'à celle-là. Nous ne voulons pas de ces procédés ridicules qui ne peuvent qu'attirer la désunion. Chacune des Nations Unies a fait son effort en dedans des limites de ses moyens: on ne peut demander davantage. M. MacCormick, lui, ne cherche qu'à établir dans le public américain un courant d'opinion antibritannique qui ne pourrait que profiter à l'Allemagne. Sa manœuvre est celle d'un traître, et d'un traître conscient. Nos fascistes à nous, ceux du DEVOIR et de l'ACTION CATHOLIQUE ne sont qu'irresponsables ou légèrement bêtés. Mais cela ne forme quand même qu'une seule et même campagne en Amérique du Nord, campagne dangereuse qu'on ne saurait dénoncer avec assez de force.

P. G.

Commandos du séminaire

Notre édifiant confrère, l'Action Catholique, fait un vibrant appel à la générosité de Québec pour faire souscrire plus d'un million de dollars en faveur du Grand Séminaire.

"Nous ne doutons pas, lions-nous, de l'empressement avec lequel vous prendrez rang dans cette armée de commandos, en vue de la réalisation parfaite du plan quinquennal confié à votre générosité".

Commandos... plan quinquennal... hum!

Plus loin, on parle de "dépasser l'objectif visé, ainsi qu'on s'en fait gloire chaque fois que l'Etat s'adresse au civisme de la population".

Plus loin encore :

P. R.

Le Tabac qui a rendu célèbre la blague à tabac

Le Tabac qui a rendu célèbre la blague à tabac

Picobac
The Pick of Tobacco
VERY MILD

C'EST UN TABAC DOUX, FRAIS, AGRÉABLE

à propos de...

L'École des Femmes

Montréal, le 8 oct. 1944.
Cher monsieur Gélinais,
Je vous envoie cette lettre avec l'espoir que vous la publierez. N'allez pas croire que je cherche à la publicité quelconque; je vous envoie mande-mêmes, afin d'éviter tout malentendu de ce côté, de ne pas écrire mon nom mais de signer du pseudonyme que je vous indique.

Je ne prétend pas vous apprendre à quel point les lectures influencent les esprits et, en quelque sorte, conduisent les mœurs. N'est-il pas aisé d'en voir tous les jours de nombreux exemples? Aussi est-ce avec raison que les hommes consciencieux et honnêtes ont de tout temps appelé à l'écrivain ses responsabilités, ses devoirs. Et c'est Mauriac lui-même, au troisième volume de son JOURNAL, qui donne cet avis: "Nous nous flattons qu'une peinture fidèle et véridique et qui montre l'horreur du péché, en devient inoffensive. La passion telle qu'elle est, l'étalage de ses hontes, de ses suites les plus tristes et-elle jamais détournée personne de s'y abandonner?... la peinture même impitoyable de certains désordres en nous en rendant complices par l'imagination, risque de nous inciter à une expérience plus concrète, car l'image amorce, elle aussi, une habitude, une accoutumance".

Si telle est la façon dont il faut comprendre — et nul ne songerait à contester le jugement de Mauriac — la question du roman chez les écrivains les mieux intentionnés, que dire alors de ceux qui, consciemment et complaisamment, abandonnent à la description du mal? Ne sait-on pas que Mauriac écrivait encore: "Un seul roman est proposé au chrétien, un seul drame: le sien; une seule histoire, un seul débat, qui se joue entre lui et son créateur, et dont toute expression littéraire ne saurait être qu'à base de délectation et de complaisance".

Je n'affirmerais certes pas qu'il faille rejeter toute la littérature d'imagination: nombreux sont les écrivains catholiques dont la prose peut avantageusement se comparer à celle de tout autre. Cette considération n'est-elle d'ailleurs pas secondaire, l'écrivain devant se donner moins le but de plaire que celui d'édifier, d'élever l'homme au-dessus de lui-même, de sa nature terrestre et finie, jusqu'à l'infini de son Créateur? Par son âme, l'homme aspire à une destinée supérieure; aussi est-il en vain et illusoire de chercher dans un livre la perfection d'une langue — qui n'est pas d'un grand secours à l'âme — sans égard pour le contenu moral. Pour être moins brillantes que celles d'un Giraudoux ou d'un Jules Romains, les œuvres d'un Pierre l'Ermitte n'en ont-elles pas été plus utiles à plus d'un jeune homme qu'elles auront guidé dans le droit chemin?

C'est à dessein que j'emploie cet exemple, quand les noms de Mauriac, Claudel et bien d'autres se présentent naturellement à l'esprit; si un écrivain que, bien à tort, on juge secondaire l'emporte par ses qualités morales sur les premiers, que penser des seconds? Je ne voulais pas mettre en présence des valeurs par trop différentes... qui eussent rendu la comparaison inutile.

Permettez-moi ici de noter quelques chose qui vous concerne: ce parti-pris évident que vous mettez à disqualifier dans votre "Chronique des Livres" tous les écrivains catholiques, en même temps que vous vous attardez à monter sur le pinacle les auteurs les plus pernicieux. On me dit que vous êtes très jeune; je n'aurais garde, à votre place, de transformer ce prétexte en excuse; la jeunesse n'est-elle pas le temps de la méditation, de la lecture des bons maîtres et de l'apprentissage aux côtés des aînés? N'a-t-on point plaisir à voir chez un jeune cette circonspection et cette prudence que l'expérience et l'âge seuls transforment en une assurance pleine de sagesse? Même à mon âge — et j'ai plus que deux fois le vôtre — il est bien des problèmes que je ne m'aventurerai pas à tenter de résoudre si je ne disposais des secours de la foi et des lumières d'ecclésiastiques compétents auxquels je recours volontiers. Aussi est-ce avec plus d'agacement que de surprise que je lus — par hasard — quelques-uns de vos articles dans le JOUR. On ne saurait demander à ce journal de se conformer aux préceptes de l'Eglise, car il fait montre d'une liberté de pensée et de jugement répréhensible, mais je n'aurais pas cru que l'on vous eût autorisé, par exemple, à traiter de la façon la plus cavalière et la plus impolie un prêtre comme François Hertel: le respect que vous devez à son caractère sacré eût dû, ce me semble, vous dicter une appréciation plus conforme à la noblesse du clergé dont il est membre. Personnellement, je trouve que Hertel lui-même affiche des sentiments trop indépendants, parfois, mais je n'irais jamais jusqu'à insulter en lui le ministre de Jésus-Christ; Dieu seul est juge en ces

matières, et lui seul voit le fond des cœurs.
Je me suis retenu jusqu'à présent de nommer Gide. J'y arrive. Encore qu'il faille tenir compte de l'habileté que vous mettez à vous servir de la "Littérature" pour dissimuler l'esprit libertaire qui vous anime, la critique que vous faîtes la semaine dernière de l'École des Femmes ne dupera personne. Je crois, néanmoins, qu'il est de mon devoir de protester. En effet, comment se fait-il que dans un pays essentiellement catholique comme le nôtre, il soit possible au premier venu de répandre le mensonge et l'erreur? Comment se fait-il que des livres qui tournent en ridicule l'autorité religieuse, qui louent l'adultère, l'union libre et le divorce, comme l'École des Femmes, trouvent chez nous des propagateurs? Ne croyez pas que cette ruse du Malin, qui consiste à recouvrir de couleurs attirantes ce qui en soi est mauvais, nous abuse. Vous pourriez parler de littérature... Il n'en demeure pas moins que seuls les esprits faibles abonderont dans votre sens. Vous dites d'ailleurs vous-même que Gide prêche l'"émancipation de la femme". Nous savons ce que cela signifie: on veut l'émancipation de la femme pour mieux ensuite profiter de sa faiblesse; on sait que la femme qui n'est plus soumise à l'autorité de son époux et qui n'accepte pas les données élémentaires de la morale n'est plus retenue sur la pente de la perdition. La beauté de la langue ne sert là qu'à rendre plus attrayant le fruit défendu; pour s'être insinué dans l'organisme de façon plus subtile, le poison n'en est pas moins destructeur. L'École des Femmes ne fait qu'inciter à refaire le péché d'Eve: péché d'orgueil à se vouloir indépendante et égale à son maître! C'est un livre dangereux que les autorités compétentes auraient dû interdire.

Je vous demande, cher monsieur Gélinais, de publier cette lettre: il ne faut pas qu'un silence général vous permette de croire à l'approbation du public. Grâce à Dieu et aux efforts de nos dirigeants, vos tentatives de destruction et celles de vos semblables demeurent sans résultat. Je tenais cependant à dire tout haut ce que plusieurs pensent tout bas.

Bien à vous,
Joseph STE-MARIE

Mes lecteurs ne comprendront de ne point ajouter de commentaires.
P. G.

LAMARTINE

par Louis Bertrand de l'Académie française

Cette biographie remarquable que viennent de publier Les Editions Variétés est d'abord parue en France en 1940. Elle nous plonge dans l'œuvre lamartinienne. L'œuvre de Lamartine, immense, souvent indigne du grand homme, où le médiocre voisine avec l'excellent, mais toute traversée d'éclairs de génie. On est émerveillé de trouver Lamartine encore plus grand, plus riche, plus profond qu'on le croyait et qu'on le croit ordinairement. Sa poésie n'est pas seulement dans ses écrits les plus beaux: elle est éparse dans toute son œuvre, comme dans toute sa vie de grand écrivain et de grand seigneur, de paysan, de solitaire et d'homme des foules. Sa plus grande poésie a été sa vie.

Il a été un type vraiment extraordinaire d'humanité, avec ses dons prodigieux, ses élans vers toutes les grandeurs, malgré ses faiblesses, ses défaillances. Tout était noble en lui, sinon toujours grand. Et quel appétit de la vie, quand les circonstances lui devaient favorables, quel héroïsme aussi, quand son heure fut venue! En lui, il n'y a pas que le grand poète, l'homme d'action, le gentilhomme campagnard, le tribun, l'affairiste, le politicien, le ministre, sont aussi un magnifique spectacle.

Et même, la vie de Lamartine, comme celle de tous ses pareils, n'est pas seulement un beau spectacle mais aussi un enseignement. On a glissé à l'infini sur les sources de la poésie de Lamartine, sur sa politique, sur sa vie privée, ses amours. Louis Bertrand fait autre chose: il tire de tous ces fragments la première image complète et véridique. Il suit les développements de son caractère, fait une étude autant psychologique que biographique, éclaire tous les aspects de cette âme souveraine, tout ce qu'il y eut d'humanité dans ce jeune dieu: jeune car le génie n'a pas d'âge, Lamartine fut jeune jusqu'à la fin. Un livre pour toutes les bibliothèques.

Un volume de 288 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.50, par la poste \$1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

RÉSISTANCE

Deux types de la Résistance croqués par Joseph Kessel:
Il y avait ce vieux baron qui, dès qu'il voyait une étoile jaune sur les vêtements d'un homme ou d'une femme, allait leur serrer la main, et rentré chez lui, soupçonnait: "Les Allemands m'auront tout enlevé, jusqu'à l'antisémitisme."
Il y avait ce propriétaire, un vieil homme lui aussi. Quand on lui demandait de prêter un appartement à des patriotes pour y installer un poste de radio clandestin, ce qui lui faisait risquer sa vie, il se mit à pleurer. On crut qu'il avait peur. Mais il dit: "Voilà deux ans que j'attends une chance pareille."

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

— Suite de la troisième page —

du futur directoire chargé du maintien de la paix, il reste maintes questions en suspens, dont celle des relations inter-alliées. Parmi celles-ci, la question polono-russe.

Il est hors de doute que l'entente des Puissances à Dumbarton Oaks n'a pu se faire complètement, en raison de l'état des relations polono-russes. C'est ce qui explique le voyage de Churchill à Moscou et l'arrivée quelques heures après du président du conseil polonais dans la capitale russe.

Il s'agit de tenter un accord solide entre la Pologne et la Russie. Cet accord sera probablement difficile en raison de la note "sentimentale" que certains journaux essaient d'introduire dans la discussion. L'opinion publique est assez mal informée et la révolte des patriotes à Varsovie a donné lieu à interprétations volontairement erronées.

Il faudra attendre quelques jours pour savoir les résultats de la conférence Churchill-Staline.

Pour le moment, il est bon d'observer un silence attentif.

Un grand Américain

Dimanche mourait à l'âge de 52 ans un grand Américain: Wendell Wilkie, ancien candidat républicain à la présidence. Depuis sa défaite, au lieu de rester dans l'ombre et de sombrer dans une opposition systématique et stérile, Wilkie avait collaboré loyalement avec Roosevelt pour réveiller l'Amérique et lui permettre d'accomplir cet effort gigantesque qui a permis de libérer la moitié de l'Europe de l'emprise allemande.

Au contraire de certains dieu-hards imbéciles, Wilkie avait compris la situation. Il n'hésita pas: il se dévoua entièrement à la cause de la liberté.

Il est dommage qu'il n'ait pas vécu assez longtemps pour voir que ses efforts n'ont pas été vains.

A. R. BOWMAN

Ladies' Morning Musical Club

Martial Singher, célèbre baryton français maintenant attaché au Metropolitan Opera à New-York, est l'artiste invité au premier concert du L. M. C. cette année.

Rappelons très brièvement les succès immenses que vient de remporter ici cet artiste dont la renommée n'est plus à faire. En effet, à la dernière saison d'opéra présentée par France-Film, l'interprétation si parfaite et si subtile qu'il donna de son rôle de Pelléas dans l'opéra de Debussy est restée gravée dans la mémoire des auditeurs qui ont eu le bonheur d'entendre. Il ne faut pas non plus oublier avec quelle perfection il fut Valentin dans Faust et Lescart dans Manon. Sa venue avec un événement de prime importance à Montréal et les abonnés du L. M. C. attendent son régal avec le plus grand des plaisirs.

Jeudi, le 19 octobre à 3 heures de l'après-midi, Martial Singher inaugurera donc la saison du L. M. C. à la salle de bal de l'Hôtel Ritz-Carlton, avec le programme suivant:

- 1.— La Chanson de Roland, France, XIe siècle, arrangée par Lazare Saminsky; En venant de Lyon, France, XVIe siècle; L'amour de moi, France XVIe siècle; Aria de Caron, ext. d'"Akestie", Lully; Aria de Theodo, d'"Hyppolyte et Aricie", Rameau; Plaisir d'amour, Martini.
- 2.— Un choix de sérénades: Sérénade de Don Juan, Mozart; Ständchen, Schubert; Sérénade de M.

L'Association des Professeurs de Musique du Québec

L'Association des Professeurs de Musique du Québec est heureuse d'annoncer la nomination de l'honorable Omer Côté, secrétaire de la province à la présidence d'honneur et celles du Dr Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire de Musique de la province, de Douglas Clarke, doyen et directeur du Conservatoire McGill, et de M. Jean Lallemand, président des Concerts Symphoniques, tous trois à la vice-présidence d'honneur.

L'ouverture officielle de la saison aura lieu le 19 octobre dans une des salles de l'Hôtel Mont-Royal. Le Dr Jan Lowenbach sera l'invité d'honneur et le conférencier.

Le docteur Jan Lowenbach éminent musicologue tchèque, critique musical et conférencier est né le 29 avril 1880 à Rychnov, Tchécoslovaquie. Il étudia la musique des

son jeune âge mais pour répondre au désir de son père il étudia le droit à l'Université Charles à Prague. Lorsqu'il fut admis au Barreau il réussit à combiner au moins en partie, les droits d'auteurs et les copyrights, un champ dans lequel il devint bientôt une autorité non seulement en Tchécoslovaquie mais dans toute l'Europe.

Il commença à faire de la critique musicale alors qu'il était encore étudiant. Il fut bientôt nommé critique attitré de l'un des plus grands journaux de Tchécoslovaquie. En 1908, il devint co-éditeur de la Hudební Revue, un magazine musical dans lequel pendant 10 années ses articles sur l'histoire de la musique, l'esthétique et les critiques musicales furent parmi les plus lus.

A cette même époque, il écrivait pour divers revues et journaux français, anglais, russes, allemands et polonais. Il a publié une collection et un étude critique de la correspondance de Smetana et vient de terminer un élogisme de 500 pages de ce même compositeur, qui sera éditée sous peu. Il écrivit aussi les libretti de deux opéras: Kricka et Martinu.

Depuis son arrivée aux Etats-Unis il écrivit plusieurs articles sur la musique pour le Musical Quarterly, le Musical America, la Czech language New York Daily et le New York Times. Il a fait aussi de nombreuses conférences sur les sujets musicaux.

L'ÉMISSION DU CARNET DE RATIONNEMENT No 5

aura lieu du 14 au 21 octobre

Les Centres de distribution ne seront pas ouverts tous les jours de la semaine prochaine. Assurez-vous exactement du jour et de l'heure d'ouverture de votre centre local de distribution. Si vous ne vous procurez pas votre nouveau carnet la semaine prochaine, vous vous exposez à des ennuis.

Les Carnets de rationnement ne seront pas mis à la poste ni livrés à domicile — Chacun devra aller chercher son propre carnet.

COMMENT SE PROCURER LE NOUVEAU CARNET

- Avant de vous rendre au Centre de distribution,
1. Ecrivez vos nom et adresse au recto de la formule "K" du Carnet de rationnement No 4, ainsi que l'âge, s'il s'agit d'une personne ayant moins de 16 ans.
 2. Inscrivez votre numéro matricule (lettres et chiffres) au verso de la feuille.
 3. Ne détachez pas la formule "K" de votre carnet No 4. Seul l'officier du Centre de distribution est autorisé à la faire.

Apportez votre Carnet de rationnement No 4, contenant la formule K (non détachée) dûment complétée, à votre Centre de distribution où l'on vous remettra le Carnet de rationnement No 5.

FORCES ARMÉES	DEMANDE DE CARNETS POUR AUTRUI	LES PARENTS DEMANDERONT DES CARNETS POUR LEURS ENFANTS
Les membres des Forces armées obtiendront leurs cartes de rationnement des autorités militaires.	Toute personne responsable peut demander les nouveaux carnets de rationnement pour les autres membres de sa famille ou pour des voisins, pourvu que les conditions sus-mentionnées soient remplies.	Les enfants de moins de 16 ans ne peuvent réclamer des carnets pour eux-mêmes ou pour d'autres personnes.

OÙ ET QUAND SE PROCURER UN CARNET

AUX CENTRES LOCAUX DE DISTRIBUTION
VOIR LISTE CI-CONTRE POUR LES CENTRES LOCAUX DE DISTRIBUTION
SERVICE DU RATIONNEMENT
LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE
ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN/DECOUPEZ CETTE ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN

Émouvant hommage de l'underground français à Henri Focillon

Nous reproduisons ici un extrait daté du 5 mars 1944 de "L'Art français", journal clandestin français, organe des Comités de peintres, sculpteurs, graveurs du Front National de lutte pour l'indépendance de la France. Cet article est consacré à l'historien d'art Henri Focillon, dont les Editions Bernard Valiquette ont récemment publié un très beau livre intitulé "Moyen Âge".

HENRI FOCILLON

Il n'est pas trop tard pour évoquer le souvenir de ce grand disparu, et c'est ici le lieu où cette évocation prend tout son sens. Henri Focillon appartenait à l'Université, mais tout son enseignement et toute son œuvre furent consacrés à l'art qu'il sentait, comprenait et expliquait mieux qu'un professeur et en savant. Sa science qui était profonde, son élocution qui était persuasive, étaient animées par une ardente compréhension du caractère et de la destinée essentiellement humaine de l'art où il voyait l'expression fondamentale et suprême de la civilisation.

Tous ceux qui ont connu Focillon comme camarades, comme disciples ou comme amis, ont aimé sa curiosité généreuse, sa largeur d'esprit, son sens aigu de la vie qui lui faisait retrouver l'unité de l'elan humain à travers les formes d'art de tous les pays et de toutes les époques. Ils n'ont pas moins aimé sa générosité de cœur, sa bienveillance et son zèle à servir qui n'excluaient ni la lucidité ni la plus haute franchise, mais s'exerçaient fortement dans le sens où ces vertus critiques avaient déterminé son choix.

Esprit libre, homme de cœur, maître attentif à réveiller des consciences, Focillon ne pouvait consacrer sa vie à la bêtise, à l'ignorance, au mensonge, au déni de l'histoire, au mépris criminel de la vie humaine, à la haine bestiale de toute liberté, de tout élan qui sont les fondements du nazisme et sous l'amas desquels ses suppôts vichystes s'efforcent depuis juin 1940, d'écraser le visage de la France. Focillon avait pris, dès le début, le seul parti qui puisse prendre l'intelligence et l'honneur. Au moment de l'Armistice, il se trouvait en Amérique, à l'Université de Yale où son enseignement alternait avec celui qu'il donnait au Collège de France, d'Amérique au vœux s'est élevée contre la trahison, la lâcheté, le gâtisme réactionnaire et la sinistre délectation de la défaite dont se gargarisaient, après l'avoir voulue et provoquée, les séniles et crapuleux assassins de la République.

Aussi a-t-il eu l'honneur d'être frappé de révocation par ceux que toute noblesse, toute supériorité intellectuelle et morale, tout patriotisme offusquent, comme la lumière offusque les bêtes de nuit. Mais son nom restera, malgré eux, aimé et respecté parmi les gloires de l'Université et de l'Art français, comme celui d'un des grands ouvriers de l'œuvre de libération des esprits à laquelle il avait voué sa vie.

Centres locaux de distribution DES CARNETS DE RATIONNEMENT No 5

POUR LA CITE DE MONTREAL
du lundi 16 octobre, au vendredi 20 oct. incl.
DANS LES DIVISIONS SUBURBAINES
de 10 h. a. m. à 7 h. p. m.
Dans les écoles: de 4 h. à 6 h. de l'après-midi
MARCHE ATWATER, 146, rue Atwater

ECOLE:	
De Lévis	5940, boulevard Monk
De Vaudreuil	5011, chemin de la Côte-St-Paul
D'Herberville	2235, Delisle
St-Anne	271, Young
St-Charles	1300, Island
St-Henri	4105 ouest, St-Jacques
St-Isaac-Jogues	6235, Hamilton
St-Jean-de-Matha	6970, Dumas
St-Paul	5325, Angers
St-Zotique	4790 ouest, Notre-Dame
Sarsfield	1695, du Grand-Tronc
Victor-Rousselot	3320, Delisle
St-Joseph	601, St-Martin
Lorne	2387, Coleraine
Charlevoix	4718 ouest, St-Jacques
Sainte-Croix	1825, Jolicoeur

N.D.G., POSTE DE POLICE, 3761 rue Boirel	
Iona	5000, avenue Iona
Gilson	1020, avenue Harvard
Notre-Dame-des-Neiges	5309, Côte-des-Neiges
St-Antoine	5000, Colbrook
St-Pascal-Baylon	6320, Côte-des-Neiges
Rosedale	4575, Mariette
Willingdon	5870, Terrebonne

POSTE DE POLICE, 1684, St-Luc	
St-Laurent	1100, St-Urbain
St-Patrick	1100, St-Urbain
Victoria	1822, St-Luc
High School of Montreal	3465, Université
Devonshire	3835, Clarke
Université McGill	rue Sherbrooke ouest

MARCHE JEAN-TALON, 7067, rue Casgrain	
Anthelme-Verreault	6560, rue Chambord
De Lamennais	6510, rue St-Denis
De-la-Visitation	10590, Hamelin
Dujaric	12345, Ste-Croix
Barthélemy-Vimont	630, St-Roch
Christophe-Colomb	6891, Christophe-Colomb
Jean-Talton	7660, Châteaubriand
Lambert-Closse	5945, St-Urbain
St-Gérard	8527, Berri
St-Vincent-Ferrier	8135, Drolet
Fairmount	5217, Esplanade
Edward VII	6080, Esplanade
St-Paul-de-la-Croix	1110, Prieur

CHALET LAURIER, 1115 est, Laurier	
St-Charles-Garnier	1310 est, rue Marie-Anne
St-François-Xavier	2163 est, rue Rachel
St-Louis-de-Gonzague	2430, terrasse Mercure
St-Jean-Baptiste	4290, Henri-Julien
Champagnat	810 est, rue Laurier
St-Pierre-Claver	2110, boulevard St-Joseph
St-Jean-Berchmans	5990, rue Chabot
St-Stanislas	1315, rue Gifford
Hip-Lafontaine	4245, Berri
St-Dominique	4615, Dorimire
Baron Byng High School	4251, St-Urbain
Bancroft	4563, St-Urbain

MARCHE ST-JACQUES, 2037, rue Amherst	
De Salaberry	1710, rue Beaudry
St-Brigide	1225, Maisonneuve
St-Jacques	301 est, Demontigny
St-Pierre	1216, rue Panet
Champlain	1820, rue Fullum
Meilleur	2237, rue Fullum
Plessis	2075, rue Plessis
Souart	1800, Papineau
Oiler	310 est, rue Roy

MARCHE MAISONNEUVE, 4375 est, rue Ontario	
ECOLE:	
Baril	3603, rue Adam
De Ladaversière	1650, Jeanne-d'Arc
St-Jean-Baptiste-de-la-Salle	2355, boul. Pie IX
St-Paul-de-Viauville	1661, St-Clément
St-Frs-d'Assise	7760, rue Lafontaine
Le Caron	2205, Mousseau
St-Victor	9575, Hocheuga
Ludger-Duverney	3120, Laurier
St-Jean-de-Brébeuf	2870, Dandurand
St-Jean-Vianney	4315, rue Beaubien
St-Barthélemy	7081, des Erables
Sarah Maxwell	1495, Préfontaine
Maisonneuve	1650, boul. Morgan
Rosemont	3501, boul. Rosemont
Drummond	5755, 13e ave., Rosemont
François-Lafitte	2585, Louis-Veuillot
Frontenac	2310, Bercy
Gabriel-Lallemand	6200, des Ecoles
Louis-Hébert	6261, 6e ave., Rosemont
St-Claire (sous-sol de l'église)	coin Azilda et St-Claire

AUSSI AUX MAGASINS A RAYONS
AUX BOUTES D'AFFAIRES
Dupuis Frères Ltd., T. Eaton Co. Ltd., Henry Morgan & Co. Ltd.,
Rbt. Simpson Ltd., J. A. Orlitzky Ltd., L. N. Meader Ltd.

HENRI MASSON Le procès de la République

2 VOLUMES
par Pierre COT
Editions de la Maison Française

Pour la deuxième année consécutive, la galerie de la rue Laurier, "L'Art Français" et son accueillant propriétaire, M. Lange, nous présentent des œuvres du peintre de l'Outaouais, Henri Masson.

Malgré certaines facilités et l'absence de recherche, la facture de Masson est celle d'un paysagiste attentif qui se double parfois d'un folkloriste impénitent. Plus nombreuses, ses compositions déterminent surtout son style qui dénote un expansif. Cette fois, il est saisi par un épisode dont il raconte les phases successives. Henri Masson n'a rien de son homonyme français, auquel le style d'un Borduas s'apparente quelquefois. Au physique on le croirait frère de Harrison. Il se complait aux paysages composites et aux effets de groupe. Cela est bien loin cependant du charme qui dérive des paysages gradués ou faits de souples nuances, de Louise Gaudois, ou de l'équilibre architectonique et de la constance de tons d'un Lyman.

Par sa facture Masson se rattacherait à ce post-impressionnisme qui refluit ici avec Marc Aurèle Fortin, Jean Paul Lemieux, deux peintres qui ne manquent pas d'habileté et Jean-Charles Faucher, André Morency et quelques autres. Si le but de l'Art est une démonstration et non une représentation, s'il est plus louable de flatter le goût avec des scènes traditionnelles, par des interventions mystiques ou par des comportements visant à créer une atmosphère de terroir, les adaptations de ces peintres sont souveraines. Cela quelquefois fait pendant à cette honorable littérature "pure laine du pays" qui nous a valu: Les campagnards de La Noraye, "Les Rapallages" et "A Vau le Nord". Et c'est ici que Masson vient complaisant, avec cet encensement progressif, "Procession", "Enfants de chœur", "Messe des enfants" et "Actions de grâces"; mais je crois plutôt que cet envirement ou s'adonne le peintre, agit comme un thème. Nous n'avons rien contre de tels procédés, pourvu que les qualités essentielles de l'art y soient résumées. Chacun

a bien le droit de trouver un filon et de l'exploiter. Le véritable artiste offre plus de variété. Le sujet n'étant pas si important après tout. Il peut être le noeud autour duquel l'oeuvre s'épanouit. Ce qui compte, c'est l'équilibre de la composition, le sens des valeurs et l'harmonie des tons. Ce qui n'exclut pas l'originalité, loin de là.

S'il existe une dominante bleue faite d'enchevêtrements intermédiaires chez Marc Aurèle Fortin, il y a, quoique moins soutenue une dominante rouge dans la palette de Masson. Masson a un faible pour les effets de groupe. Certes la répétition de ces taches de peinture crée un mouvement et anime une ronde. Mais on les voudrait plus équilibrées et venant de l'intérieur. Une procession devient la présence du même être jusqu'à évanouissement. C'est ainsi que Melies animait ses silhouettes. Aussi Masson n'a rien du séducteur. Ses personnages se déplacent et tournent autour d'un horizon imaginaire. Ainsi l'espace vide se dégarrit. Est-ce que ce tourbillonnement viserait à masquer une insuffisance d'imagination et de la donner l'impression que l'oeuvre est quelquefois bâclée. Dans le choix du sujet l'idée d'accumulation est prédominante chez l'artiste. Elle existe dans la plupart de ses toiles. Ainsi, avec "Quatre chandelles, pour les ombres jaunes de "Quatre Dominicains" et dans "Quatuor" ou le mouvement, tache sombre, est un geste ininterrompu, d'où la musique jaillit en rouges reflets. Quelquefois une tache rouge, une découpe verte est le prétexte d'une dissonance, une couleur insolite détermine le texte.

Au moins les aquarelles de Masson nous laissent respirer. Certaines sont diaphanes, ainsi ce "miche ébouriffé", "Fillette en rouge" et cette délicate évocation "Il pleut" qui baignent dans une atmosphère irréelle. Mais pour quoi sont-elles si haut perchées; serait-ce en raison de leur légèreté? Ses dessins affirment une sûreté d'exécution qui l'autoriserait d'exploiter ces personnages indécis et ces compulsiens flottants qui semblent être l'objet de ses préférences. On les voudrait plus vivants! Telle qu'elle est l'exposition Masson offre des possibilités... Dans certains cas l'intention n'est guère voilée: Céder à de futiles exigences, plutôt que d'exposer ses vues. C'est pourquoi notre artiste obtient les suffrages de toute une catégorie de visiteurs. Quant aux autres ils ne semblent guère persuadés et tout en accordant comme nous leur préférence à ces tableaux: "Don Quichotte" et "Violoneux bleu", ils acceptent "Danse verte", "Quatuor" et "Enfants de chœur" comme les plus significatifs de l'auteur, s'ils n'oublient pas ses personnages à thèse de l'an dernier.

Avec ces réflexions nous tournons une autre page consacrée à cette peinture régionaliste où Masson figure avantagusement avec Lemieux et Fortin.

Charles DOYON

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

AVIS
AUX DÉTENTEURS
D'OBLIGATIONS 4 1/2 %
DU DOMINION DU CANADA
échéant le 15 octobre 1944
et
AUX DÉTENTEURS
D'OBLIGATIONS 3 1/2 %
échéant le 15 octobre 1949
(qui seront remboursées au pair le 15 octobre 1944)

Vos obligations peuvent être converties en Obligations du Septième Emprunt de la Victoire, datées du 1er novembre 1944. Vos obligations seront acceptées à 100% en paiement d'Obligations du Septième Emprunt de la Victoire. Vous pourrez convertir vos obligations durant l'Emprunt de la Victoire, par l'intermédiaire d'un vendeur de l'Emprunt de la Victoire, ou d'une banque, société de fiducie ou de prêt, de qui vous pourrez obtenir tous les détails nécessaires.

MINISTÈRE DES FINANCES

A propos de Masson...

En jetant un coup d'oeil sur la copie avant qu'elle ne soit donnée aux typos, j'ai aperçu l'article de mon ami Doyon traitant de l'exposition Masson. J'ai lu... on s'intéresse toujours aux productions des confrères, à plus forte raison quand ceux-ci sont nos amis. M'y connaissant moins en peinture, je ne discuterai pas son jugement. Je relèverai simplement un certain manque de logique. On me dira qu'il n'est point question de logique en peinture. Je laisse au lecteur le soin d'apprécier.

Mon ami Doyon écrit: "Le sujet n'étant pas si important, après tout... Ce qui compte, c'est l'équilibre de la composition, le sens des valeurs et l'harmonie des tons."

On ne dit pas plus juste. Le sujet est chose tout à fait secondaire: l'important c'est la façon dont ce sujet est traité.

Or mon ami Doyon n'adresse qu'un reproche à Masson, un reproche qu'on trouve répété tout le long de la critique: Masson choisit ses sujets. Il nous parle des "épisodes", des "groupes", de scènes traditionnelles. Il semble scandalisé qu'une promenade d'enfants de chœur en soutanes et surplis fassent le "sujet" d'un tableau. Doyon s'attarde très peu — c'est à peine s'il s'y glisse — sur la facture même de la peinture. On sent bien — peut-être est-ce si évident à mes yeux parce que je connais les préférences de mon confrère — qu'il est agacé que le tableau représente une épisode quelconque.

Il ne peut sincèrement com-

parer la facture, les couleurs, l'atmosphère picturale de Masson à celui de Fortin ou de Lemieux. Je notais l'année dernière, à propos de l'exposition Henri Masson tenue au même endroit, le sens particulier de l'éclairage qui caractérise ce peintre. Et je ne vois pas que le fait de peindre une rue de Hull plutôt que des embryons — comme Eveleigh — ou des figures d'un autre monde — comme Borduas — que j'admire beaucoup — soit en soi un signe de décadence ou de recul. Au contraire, j'aime beaucoup le peintre qui, d'un sujet si précis et tellement défini que les écarts sont plus nombreux, réussit à faire une toile qui soit belle et réponde aux exigences de l'art. Il m'a toujours semblé plus difficile de faire quelque chose de beau et d'original d'un sujet précis qu'il ne l'est de laisser vagabonder son imagination et sa fantaisie. L'art est fait de contraintes, disait Gide, et c'est vrai de tout temps. Je ne discute pas des sujets; si une toile surréaliste est belle, elle est belle; non pas parce qu'elle est surréaliste, mais parce qu'elle répond aux exigences de l'art. Je voudrais aussi que les partisans à outrance de l'art moderne admette qu'on peut fort bien faire une belle toile d'un sujet comme "Procession" ou "Actions de Grâce", non pas à cause du sujet, mais à cause de la beauté de la matière picturale.

Masson m'en voudrait de lui attribuer du génie; je ne cacherais pas cependant que ses toiles me plaisent infiniment, tant par leur composition où il y a beaucoup

Aux Amis de l'Art Jean Dansereau

M. Jean Dansereau a donné au Plateau la première d'une série de causeries musicales — si on peut dire — sous le patronage des Amis de l'Art. Après une courte introduction par un Monsieur que je nommerai pas pour éviter de lui dire des choses désagréables, M. Dansereau nous a parlé de Mozart...

J'avais eu, au temps jadis, l'héroïsme de passer au travers de l'excellent mais fort ennuyeux volume que M. Ghéon consacrait à Mozart. J'avoue n'en avoir guère été impressionné. Effet d'un âge tendre, peut-être... mais j'avais confondu les qualités soporifiques de l'écrivain avec le génie du musicien. Comme quoi les exégètes sont dangereux... moins en musique qu'en peinture, si on veut, mais dangereux tout de même. Or, ce que n'avait pu faire le talent laborieux de M. Ghéon, la simplicité sans recherche de M. Dansereau l'a accompli d'emblée: éveiller en nous, non de l'intérêt pour Mozart, ce qui est fait depuis longtemps, mais un espèce d'amour et de compréhension à base de concessions réciproques, en quelque sorte.

M. Dansereau, en fait, ne nous a rien dit, ou à peu près, que nous ne sachions déjà. Il se dégage cependant de sa personne et de sa façon de causer à bâtons rompus un charme particulier dont bénéficie celui dont il parle. Un gentil garçon de ma connaissance, rencontré à l'entre-acte, se plaignait de ce que M. Dansereau ne fut pas plus sérieux. L'intention était bonne et cela paraît d'un bon naturel. Il est fort regrettable cependant qu'il n'ait pu goûter le plaisir délicat que je ressentais à entendre Jean Dansereau parler de Mozart à la fois comme d'un grand maître et comme d'une personne toute proche et familière. Non seulement M. Dansereau est-il un pianiste merveilleux — ses interprétations de la *Romance en la b majeure*, de la *Sonate en sol majeur* et de la *Sonate en la majeure* avec variations et Marche à la Turque étaient autant de bijoux précieux et brillants, teintés de romantisme — mais encore il est un causeur intelligent et ironique, dont on devine facilement la culture. On aura beau dire, il faut plus d'art pour être simple de la façon dont il est simple, que pour se montrer "profond" et bisornu à la manière de certains conférenciers de notre connaissance.

Nous connaissons à peu près tous le pianiste en Jean Dansereau, c'est pourquoi je m'attarde à parler de l'homme. Tant d'exécutants parfaits nous dévoient à la conversation qu'il vaut bien la peine de le dire quand un artiste allie à un don musical exceptionnel une culture agréable et délicate — c'est la délicatesse qu'on remarque surtout chez Jean Dansereau — qui fait penser à ces salons raffinés qu'il évoquait complaisamment devant nous durant sa causerie.

Bien qu'il s'adresse plus spécialement à un auditoire de jeunes, M. Dansereau ne laisse pas que de retenir l'attention de tous, et par la magie de son jeu et par cette sorte de charme personnel dont je parlais plus haut.

Les Amis de l'Art, sous la présidence de Madame Hector Perrier, ont eu là une heureuse initiative dont on ne saurait assez les louer. La prochaine causerie sera donnée par Jean Dansereau le dimanche 29 octobre prochain. Au programme: Clementi et le Beethoven de la première époque.

P. G.

Les Amis de l'Art

Après l'immense succès du premier récital-causerie Dansereau, nous espérons que les membres de l'Association et toute la jeunesse ne voudront pas manquer le second des six récitals qui aura lieu le 29 oct.

Voici quelques autres attractions qui enthousiasmeront les jeunes: Une exposition des oeuvres du peintre canadien Stanley Crosgrove à la Galerie des Arts, jusqu'au 30 oct.

Les 12 et 13 oct. au St-Denis, concert des "Conaques du Don". Pas de billets retenus par téléphone pour ce concert.

Récital de Claire Gagnier, à l'Auditorium Le Plateau, dimanche, le 15 oct. à 8 h. 30.

Récital de danse au His Majesty's, le 26 oct. à 8 h. 30 par la célèbre danseuse polonaise Ruth Sorrel.

Les Compagnons de St-Laurent offrent en matinée spéciale le 28 oct. pour toute la jeunesse "Les fourberies de scapin" de Molière. Les billets en vente chez les Amis de l'Art.

Ceux qui n'auront pu profiter de cette matinée pourront assister aux représentations des 21, 23, 24, 25 et 27 oct. en soirée. Pour plus amples renseignements, signaler BP 3367.

CULTIVATEURS!
DONNEZ-VOUS UN COUP DE MAIN CET HIVER?

Si vos services ne sont pas requis sur la ferme cet hiver vous devriez prendre un autre emploi.

L'on a besoin de travailleurs additionnels pendant l'hiver pour les opérations forestières—comme la coupe des billes, du bois de pulpe et de chauffage—les mines de métaux de base et de charbon, les conserveries et les entrepôts frigorifiques de viande, la manutention du grain, l'entretien des voies ferroviaires, les fonderies et autres entreprises de haute priorité, selon les régions.

Veuillez vous adresser:

- au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif; ou
- au plus proche agronome provincial; ou
- à votre Comité paroissial de Production intensive; ou
- au plus proche bureau de Placement provincial.

Une réponse favorable à cet appel est importante pour l'intérêt national—aussi vous prie-t-on de faire diligence.

L'ajournement du service militaire sera maintenu tant que vous serez absent de la ferme pour du travail essentiel approuvé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

MINISTÈRE DU TRAVAIL
HUMPHREY MITCHELL A. MacNAMARA
Ministre du Travail Directeur du Service sélectif national

Cette annonce est publiée par le ministère fédéral du Travail à l'appui du Programme fédéral-provincial de main-d'oeuvre agricole.

Equilibre des dons chez W. Malcuzyński

La réputation de Witold Malcuzyński, qui exécutera le 20 octobre, au concert de la majeure de Lest au concert Montéux, le 20 octobre, au théâtre St-Denis, est déjà établie solidement à Montréal, à Québec, à Ottawa comme ailleurs, à la suite de ses seuls concerts locaux de la saison dernière.

Le dernier élève de Paderewski nous fait vraiment découvrir et



aimer davantage les compositeurs qu'il interprète. Il donne à leurs œuvres des accents d'une rare beauté.

Une interprétation aussi transcendante ne se décrit ni ne se raconte. On se contente d'admirer sans analyser. Et si l'on se demande quelle qualité on admire le plus, on s'aperçoit que l'artiste les possède toutes à un degré qui n'admet plus de comparaison. Sa virtuosité est telle qu'il peut tirer du piano tous les effets imaginables sans être le moins du monde un pianiste à effet. La virtuosité est au service de ce pianiste un outil parfaitement maîtrisé qui lui sert à donner toute sa valeur à la musique plutôt qu'à l'éblouir.

Son extraordinaire facilité lui permet de donner à son interprétation un souci du détail qui rend

Les Cahiers de Fra Gélantino

Le premier numéro du *Quartier Latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal, nous est parvenu. Salut au confrère! S'il tient toutes ses promesses, ce sera beau: admettons tout de même le courage avec lequel elles sont faites. L'enthousiasme ne manque pas et c'est le principal, à part le grain d'ébène de réalisme pratique et l'once de clarté et de simplicité. Enfin... on verra. Conservons l'espoir qu'il nous sera donné de lire dans le *Quartier Latin* autre chose que ces articles du genre de: "Les assumptions possibles du Thomisme", dont on nous étourdissait ces années passées.

Certaines pages semblent vides. Tenons compte de la rentrée. Dans la page littéraire, M. Benoit Godbout fait une critique de "Au pied de la Pente Douce" qui serait fort acceptable, si on n'éprouvait un certain agacement à retrouver cette sempiternelle comparaison avec *Clochemerle*. M. J.-Abel Tremblay donne un conte qu'il eût dû réserver pour la *Revue Dominicaine* (interprétation libre). Par contre, Pierre Trotier signe un bon article dont voici quelques lignes:

Parmi les divers ordres qui se partagent le monde actuel, il en est trois principaux qui sont l'ordre dit démocratique, l'ordre communiste et l'ordre fasciste. Ici, au Canada, nous appartenons à l'ordre dit démocratique, le seul où la liberté et la fantaisie ont gardé une certaine place dans la vie des gens. Cependant, dans le monde occidental déjà rongé et miné, la liberté commence à nuire. Deux groupes raciaux ont voulu rompre avec ce monde après en avoir perçu sa décadence: le groupe allemand et le groupe russe. Ils ont cherché à instaurer un nouveau régime dont nous ne discuterons pas ici la valeur, mais dont nous noterons que ses auteurs ont jeté l'alarme dans le monde occidental, où déjà l'on sent le besoin d'un nouvel ordre.

De l'état de décadence et des tentatives de redressement dont l'univers est témoin aujourd'hui, la littérature se ressent, et c'est dans ce monde qu'elle cherche ses voies.

Contestons certaines idées, si nous voulons; apprécions sans réserve l'effort qui se fait chez les jeunes pour se mettre à l'échelle des problèmes actuels. Erreur n'est pas compte quand l'esprit critique demeure sain, car il finit toujours par trouver la vérité.

Huguette Oigny s'en va à Hollywood; Sita Riddez et Jacques Auger s'en vont à Hollywood. Suito et Dagenais sont pris par Renaissance-Film, de même que Chabrier. Que ça continue comme ça un bon bout de temps, et qu'est-ce qui nous restera comme artistes?

Un confrère, Maurice Huot, dans l'intéressante *Chronique* qu'il donne au Canada, proposait ces jours-ci toutes sortes de bonnes choses pour un théâtre canadien, en même temps qu'il suggérait quelques thèmes de ballets fort intelligents. Il réclamait, comme nous, des auteurs canadiens. Mais, diable, aux auteurs il faut au moins un théâtre et des interprètes! Oh, faut pas s'en faire, Henry Deyglun, Jean Desprez et Mme Gouin, chacun pour une raison différente, ne seront jamais en peine. Mais, moi, je veux parler de théâtre, de ce théâtre qui est en même temps de l'art. La troupe de l'Arcade est loin d'être mauvaise, mais je doute fort que ses directeurs prennent jamais le risque de monter une pièce inédite qui ne soit pas du plus haut conventionnel. Dagenais abandonnera-t-il son *Equipe*? Sinon, quel répertoire fera-t-il sien? La tentation des revenus faciles est toujours présente.

De toute façon, si nos comédiens n'ont pas ici de quoi s'occuper d'une manière qui ne soit pas déshonorante pour un artiste, et si nous accueillons les artistes étrangers comme certains qu'on mit presque à la porte, ils prendront tous le chemin de pays plus rémunérateurs et aux conditions de travail plus encourageantes. Il est vrai qu'il y aura toujours la Poutine... qui ne fait de tort à personne et n'a pas l'honneur de soulever la colère, la haine et l'envie de certains (es) magnats du théâtre dans le Québec.

En somme, la seule troupe qui se soit maintenue et continue encore de donner de véritables représentations artistiques, c'est celle des Compagnons de Saint-Laurent. Le Père Legault et ses Jeunes ont fait des efforts immenses, et je crois bien que c'est d'eux seuls que nous pouvons encore attendre quelque chose.

Le mirage hollywoodien aura fait s'envoler les autres... et je les comprends très bien.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Québec a reçu tout dernièrement M. André Maurois. Nous savons pertinemment que cette Chambre est composée de jeunes hommes imbus des meilleurs principes du nationalisme le plus intégral, nationalisme qui prêche, entre autres, l'achat chez nous. Curieuse chose, l'invité extraordinaire de ces jeunes xénophobes intransigeants est d'une nationalité... disons... étrangère, pour demeurer délicat.

Une nationalité avec laquelle "l'achat chez nous" est en rapport d'une façon... plus ou moins amicale.

Cela pourrait peut-être s'expliquer par le fait que M. Maurois pratiquait et pratique encore une politique... prudente à l'égard de certains éléments. Qu'on se rappelle que jamais M. Maurois ne se compromet par un zèle intempestif pour la bonne cause. Enfin!... ceci ne nous regarde point. Libre à la Chambre de Commerce de payer la forte somme—nous la connaissons—pour avoir des conférenciers selon son cœur!

Les campagnes électorales sont prétextes à toutes sortes d'acrobaties d'imagination de la part des organisateurs. Nos voisins des Etats-Unis font comme tout le monde; les partisans de M. Dewey se servent même du prestige des acteurs et actrices auprès de la masse. Le périodique *PM* rapportait dimanche dernier quelques déclarations de personnes en vue dans le monde du cinéma. Celle de Barbara Stanwick, qui est certes une jolie fille, retient l'attention: "Je vais voter pour Thomas E. Dewey parce que je crois en lui. Je ne crois pas en un quatrième terme," disait-elle.

On aura beau dire, quand on a la foi... on se passe de bon sens. Faudrait demander à Sinatra de diriger le vote féminin...

Notre ami, M. Jean Bruchési, est nommé président de l'ACFAS. Voltaire eût dû écrire: Bruchési, méprisé jadis

Orpheum

"Le Fantôme de l'Opéra"

Le cinéma Orpheum présentera le vendredi, le célèbre film de la Universal "Le Fantôme de l'Opéra", adaptation française de "The Phantom of the Opera", magnifique production technicolor mettant en vedette Nelson Eddy, Suzanne Foster et Claude Rains. La distribution comprend aussi Edgar Barrier, Leo Carillo, Jane Farrar, J.-Edward Bromberg, Fritz Feld et Hume Stronoyon. Ce film est une adaptation d'un roman de Gaston Leroux.

Le célèbre opéra de Paris a été reproduit jusqu'aux plus petits détails et sert de scène à ce film à la fois gai, mystérieux, romantique et terrifiant. Eddy et Suzanne Foster personnifient les chanteurs d'opéra et Claude Rains tient le rôle du fantôme qui hante l'imposante édifice.

Palace

"The Seventh Cross"

Le film dans lequel Spencer Tracy demanda de jouer, la production la plus riche d'émotion depuis qu'il tourna "Fury", prendra l'affiche au Palace vendredi, lorsqu'on projettera sur l'écran de ce populaire cinéma, la puissante adaptation du roman d'Anna Seghers, "The Seventh".

Jamais depuis "Fury", Tracy ne s'est vu confier un rôle d'une puissance dramatique aussi grande. Il active le caractère d'un prisonnier Nazi qui s'échappe d'un camp de concentration, et qui découvre que la vie ne peut être belle que si on y trouve l'espoir et l'amitié.

Fait voir aux pauvres de génie Qu'on peut gagner l'Académie Comme on gagne le paradis.

Tout à fait sans malice, car nous savons que M. Bruchési ira encore plus loin, dans toutes sortes de sens.

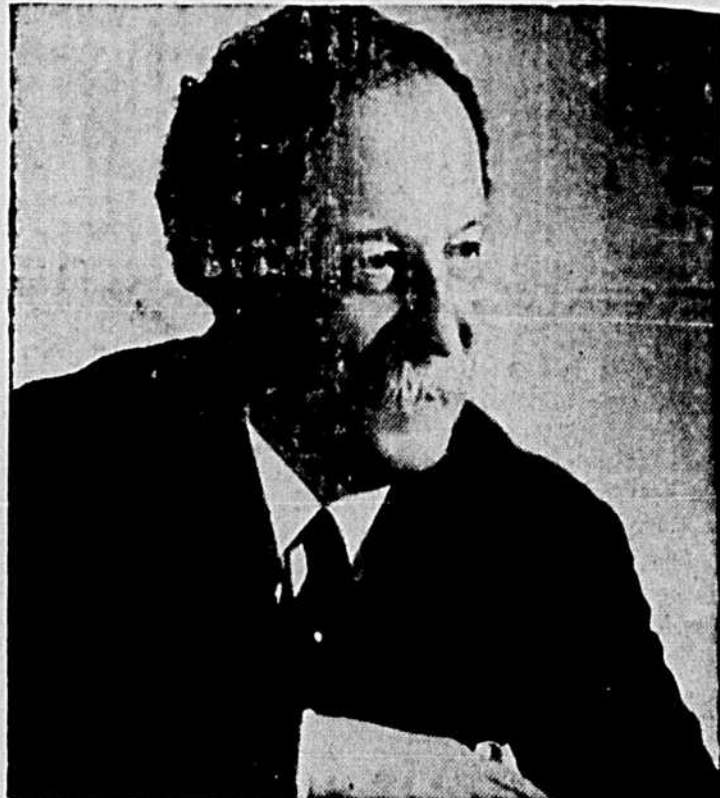
P. G.

Première tournée de l'Orchestre Philharmonique

L'Orchestre Philharmonique de Montréal, constitué l'an dernier par France-Film pour la série annuelle de concerts symphoniques donnée au théâtre Saint-Denis, sera cette saison sa première tournée hors de la métropole, en allant se faire entendre à Québec, à Ottawa et même, plus tard, à Toronto. Pour ses premiers concerts à

mais qui fut le dernier élève de Paderewski. Le concert Montéux-Malcuzyński sera donné d'abord au théâtre St-Denis de Montréal le soir du 20 octobre, puis à Québec le 21 et à Ottawa le 23.

France-Film entend ainsi faire apprécier pleinement le bel ensemble d'instrumentistes formé sous son égide, constitué comme on sait non pas de musiciens amateurs



Québec et à Ottawa, il sera dirigé par le plus grand chef d'orchestre français qui soit actuellement en Amérique, M. Pierre Monteux, constatera à la fois la maîtrise du chef, les dons extraordinaires du soliste concernant et les qualités de sûreté et d'harmonie des instrumentistes.

Quel est le meilleur moyen d'aider son pays?

SAIT CELA

MÊME LE PETIT PAUL

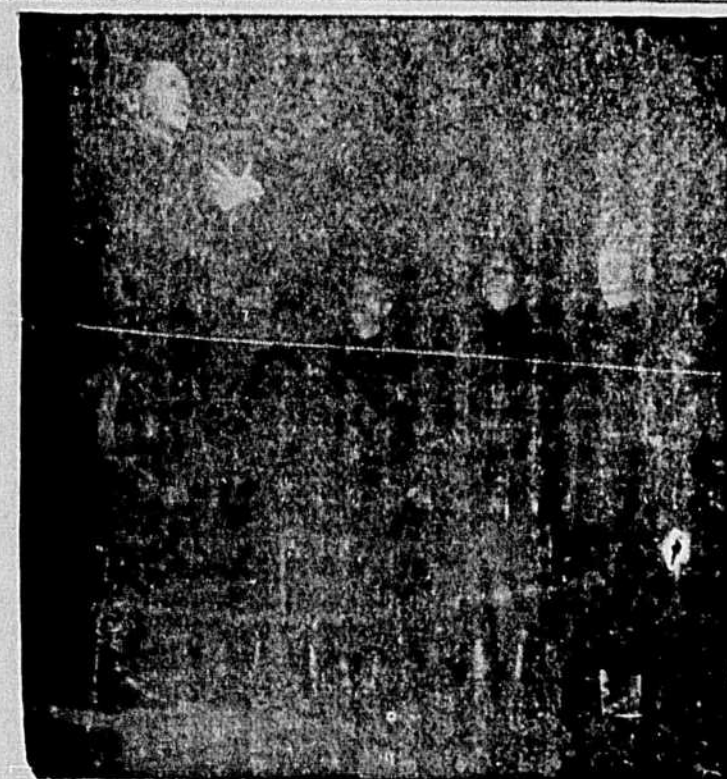
SI jeune soit-il, le petit Paul sait fort bien que pour gagner la guerre, il faut avoir des armes — et des armes supérieures à celles de l'ennemi.

Mais notre Pays ne peut fournir à nos soldats les armes les plus modernes que s'il a l'argent voulu pour les acheter. C'est pourquoi le Canada vous demandera bientôt, encore une fois, de lui prêter votre argent. Le meilleur moyen de hâter la victoire, c'est de mettre vos économies à la disposition de la Nation. C'EST UN MOYEN AVANTAGEUX, car on ne peut pas trouver meilleur emprunteur que le Pays. Toutes les richesses du Dominion garantissent le remboursement de votre prêt. De plus, ces Obligations rapportent de bons intérêts et offrent maints autres avantages exceptionnels.

A cette phase sérieuse de la guerre, le Canada aura besoin d'emprunter à toutes fins, au cours du présent exercice fiscal, trois cent vingt millions de dollars de plus. Cette augmentation n'est attribuable que dans la mesure de 70 millions à l'abolition des retenues au titre de l'épargne obligatoire. Cela signifie que les 3,000,000 d'acheteurs d'Obligations de la Victoire, qui touchent la plus grande partie du revenu national, doivent acheter plus d'Obligations. Considérez l'étendue des besoins, et dites-vous bien que les Obligations de la Victoire sont le meilleur moyen dont vous disposez pour contribuer au triomphe de nos armes, tout en vous constituant un fonds de réserve pour l'avenir.



PENCER TRACY et KAREN VERNE dans une scène du grand film M.G.M. "The Seventh Cross", tiré du roman à succès d'Anna Seghers. Le premier rôle féminin dans cette production est tenu par la jolie artiste norvégienne Sine Hasso.



Le chœur des COSAQUES DU DON, sous la direction de Serge Jaroff, reconnu comme l'ensemble vocal le plus parfait au monde, que nous entendrons les 12 et 13 octobre, au St-Denis.

Claire Gagnier et la critique

Récital au Plateau, dimanche soir

Claire Gagnier, la meilleure jeune soprano-coloratura du Canada à l'heure présente, donnera le dimanche soir 15 octobre prochain un grand récital avant son départ pour New-York où elle ira parfaire ses études.

Notre jeune compatriote fut toujours chèrement accueillie par la critique. Citons quelques extraits significatifs:

"La grande qualité de Claire Gagnier est de vivre ce qu'elle nous chante"... Elle conquiert son auditoire à chacune de ses apparitions..."

(La Presse, 1er nov. 1943)

"Notre jeune compatriote possède de une voix d'un timbre exceptionnellement limpide. Elle chante avec toute la facilité d'une cantatrice de carrière qui posséderait en plus la grâce et la fraîcheur" (Québec).

"Elle a chanté comme aurait chanté un rossignol, tout naturellement. Sa voix chaude et en même temps cristalline semble raffermie surtout dans les notes aigües..." (Montréal, 1943)

"Sa voix est toujours une merveille de pureté cristalline..." (Le Canada, 1943)

Comme on peut juger par cet aperçu, Claire Gagnier n'a rencontré, partout où on a pu l'applaudir, que des commentaires très élogieux. C'est dire que son talent véritablement unique lui vaudra dans le futur de nouvelles ouvertures pour une brillante carrière. Claire Gagnier a remporté tout dernièrement dans la capitale ontarienne, Toronto, le Premier Prix des Singing Stars of To-Morrow sur trois cents concurrentes accourues de toutes les parties du Canada. Point n'est besoin d'ajouter que sa voix a conquis les auditoires anglophobes généralement assez difficiles dans leur choix surtout quand il s'agit des notes.

Les billets sont en vente chez Archambault, Willis & Cie, Librairie Variétés, Fabien Limité (Verdun), Fleuriest Miami (3976 St. rue Ontario).

7^e EMPRUNT de la VICTOIRE

ACHETONS AU MOINS UNE OBLIGATION DE PAYS AU

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

A large group of students and faculty posing for a formal group portrait outdoors in front of a building. The group is arranged in several rows, with some individuals seated in the front and others standing behind them. The setting appears to be a paved area in front of a large, light-colored building with many windows. The image is in black and white and has a slightly grainy, historical quality.

A black and white photograph of a woman lying on her side, wearing a patterned dress, with a man's face visible in the background.

Jungle Woman
 with EVELYN ANKERS J. CARROLL NASH
 LOUIS COLLIER MILBURN STONE
 DOUGLASS DUMBRILLE
 and ACQUANETTA

"MOONLIGHT and CACTUS"

Pincos
